

Université d'Oran
Faculté des Sciences Sociales
Département de psychologie et des sciences de l'éducation

Thèse de magistère dans le cadre de l'école de doctorale

Option : Psychologie des groupes et des institutions

Thème :

**La symbolique du sang dans la culture Algérienne
à travers les rites initiatiques,
mariage et circoncision**

Présenté par :

M^m KELFAH AMEL

Les membres de jury :

Pr. BENTAHAR. B (Président)

Pr. KAHLOULA. M (Encadreur)

Pr. DJALTI. B (Examineur)

Pr. BOULEJRAF (Examineur)

Date de soutenance : 09/06/2010

Année universitaire 2009-2010

.....	1
❖ Dédicace.....	3
❖ Remerciement.....	4
❖ <u>Partie théorique</u>	
Introduction.....	6
1^{er} chapitre :	
<i>La problématique, hypothèses ...</i>	
Raison du choix du thème.....	12
Problématique de Recherche.....	15
Hypothèses générale.....	18
2^{er} Chapitre :	
<i>Le rite dans l'anthropologie analytique</i>	
I. Le Rite en Anthropologie.....	22
Définition du rite.....	24
Le mythe et le rite.....	26
II. Le rite dans le discours Psychanalytique.....	28
III. Les fonctions du rite.....	30
3^{em} chapitre :	
<i>Aspects théoriques du rite de la circoncision</i>	
I. La circoncision, aperçu historique	37
La circoncision dans l'Égypte antique.....	37
La circoncision chez les Hébreux.....	38
La circoncision chez les Musulmans.....	42
II. Psychanalyse et circoncision.....	44
III. La circoncision dans le discours médical.....	49
4^{em} chapitre :	
<i>Aspects théoriques du rite Du mariage</i>	
I. Le mariage.....	54
Le mariage en anthropologie.....	54
L'Islam et le mariage.....	55
II. La virginité.....	59
La virginité dans le discours anthropologique.....	59

5em chapitre :

La symbolique du sang des rites initiatiques

I. La place du sang dans la société algérienne.....	66
II. Le cérémonial nuptial en Algérie.....	70
III. Le cérémonial de la circoncision.....	77
IV. La symbolique du sang de la virginité.....	81
V. La symbolique du sang de la circoncision.....	84
VI. Le sang, analogie entre la circoncision et le mariage.....	87

❖ **Partie méthodologique**

I. Le cadre de la recherche.....	91
II. Difficulté et limites de la recherche	91
III. Techniques d'investigation	92

❖ **Partie pratique :**

Etude de cas N°1.....	97
Présentation et analyse du cas.....	97
Présentation du protocole du test	105
Connotation et analyse du test.....	107
Conclusion	111
Etude de cas N°2.....	113
Présentation et analyse du cas et du cérémonial.....	113
Présentation du protocole du test.....	116
Analyse du test.....	117
Conclusion	119
Synthèse générale	121
Discussions des hypothèses.....	121
❖ Résumé de la thèse en Arabe.....	123
❖ Bibliographie.....	127
❖ Annexes.....	131

🌀 Dédicace 🌀

À mon époux, ...

À la source du bonheur...notre amour.

À ma très chère et précieuse mère, à mon père adoré, tout les deux m'ont donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance. J'espère qu'ils trouveront dans ce travail toute ma reconnaissance et tout mon amour.

Aux chaleureuse familles que j'en fais partie, et que j'ai tant aimé
KELFAH, ABOU SHAMALA et BENABBAD.

À ma charmante grand-mère, Fatima

À mes chers frères et sœurs, Sid Ahmed, Hichem, Wafaa, Faiza, et la benjamine Asmaa

À ma cousine Yasmin.

À mes nièces et neveux: Khouloud, Mohamed Abdelmadjid et Mariam qui m'inspirent la joie.

Ce mémoire représente l'aboutissement du soutien et des encouragements de chacun d'eux, tout au long de mes études. Sans eux je n'aurais certainement pas fait de longues études supérieures. Qu'ils en soient remerciés par cette modeste dédicace.

Ce mémoire est aussi dédié à ma regretté cousine Leïlat-Ennasr.

KELFAH AMEL ✍️

Remerciement

Avant tout je remercie Dieu tout puissant de m'avoir donné la foi, la patience et le courage, pour surpasser toutes les épreuves et aller jusqu'au bout, et qui ma a fait savoir que la science, est le flambeau qui mène à la vraie connaissance de sa majesté.

Je remercie vivement mon encadreur Mr. KAHLOULA MOURAD, qui n'a cessé de me prodiguer ses conseils et ses suggestions pertinentes, afin de réaliser ce travail.

Je tien à exprimer ma profonde gratitude aux membres de jury, pour l'honneur qu'ils m'ont accordé en acceptant de juger mon travail.

J'adresse aussi mes remerciements au Dr ABOU SHAMALA DJAMEL et à Mr. BIBITRIKI REDA pour les conseils et l'aide précieux qu'ils m'ont accordé.

Et finalement un merci du fond du cœur, à toute personne ayant contribué de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.



KELFAH AMEL



INTRODUCTION :

Le but de ce travail est d'attirer l'attention, ainsi que de jeter quelques lumières sur les soubassements psychosociologiques des manifestations rituelles sanglantes, dont l'origine remonte à la nuit des temps.

Dans certains cas, ces manifestations sont indispensables du moment qu'elles tirent de la religion et de l'ordre social ou même médical un motif d'existence solide, rationnel et conscient. Ce motif pourrait cacher autre chose totalement inconnu, bien enfoui dans les profondeurs de l'inconscient individuel et collectif.

Le fond de notre recherche n'est pas basé sur les manifestations rituelles uniquement, mais aussi dans leurs relations avec le sang. Celui ci semble être un facteur essentiel même indispensable dans l'aspect liturgique qui accompagne l'accomplissement du rituel et des cérémonies qui structurent la vie sociale.

Nous avons simplement essayé de systématiser des faits, agissements et comportements sociaux et de les axer sur et autour d'un seul élément naturel qui à lui seul est inerte, sans aucune portée, mais dont l'agencement à des situations et circonstances tel que les rites, et spécialement les rites initiatiques, peut avoir des significations profondes

En somme, nous allons tenter de mettre à jour la tache de sang que porte chaque individu en lui ou chaque groupe au sein de la culture algérienne, à travers deux rites initiatiques importants : la circoncision et le mariage.

Ceci, dans l'espoir de traiter la question du sang sur une grande échelle dans l'avenir, à travers d'autres rites.

Mais pour le moment notre problématique, qui sera plus détaillée au premier chapitre, est la suivante :

- Quelles sont les significations symboliques du sang dans les pratiques rituelles et cérémoniales de la circoncision et du mariage déployées dans la culture algérienne ?

Nous avons supposé le suivant :

- L'écoulement du sang représenterait la contre-signature d'une alliance entre l'individu, le groupe et Dieu, renouvelée dans la répétition à travers les rituels observés dans la société algérienne.
- Le sang serait un symbole de purification effaçant toutes les souillures qui peuvent toucher au culte de l'honneur, donc le sang de la vierge, représenterait l'affirmation d'une pureté précédant le mariage.
- Le sang d'« el-Tahara » en dialecte Algérien, est ce à travers quoi le groupe social annule tout les impuretés. Le sang est également un symbole de la rupture du garçon avec le monde des femmes, et d'appartenance à celui des hommes.
- Les gouttes et les taches de sang de la vierge sur le drap nuptial accordées à son mari, représenteraient une compensation au sang qui a été versé lors de sa circoncision - vécu par cet homme dans son enfance comme une angoisse de castration- qui est racheté par le sang de la virginité à l'âge adulte (symbole de virilité).

Nous avons organisé ce travail en trois parties, une première partie théorique, une deuxième partie méthodologique, et une dernière partie pratique.

LA PARTIE THEORIQUE :

Après avoir souligné et délimité, les idées essentielles que nous devons toucher au cours de ce travail en déterminant la problématique et les hypothèses, tout en essayant de gérer la question du contre transfert dans cette recherche au **premier chapitre**. Nous avons accédé directement au cœur du sujet, en faisant organiser tout nos données théorique dans les chapitres qui suivent :

Deuxième chapitre : ce chapitre est consacré à la clarification de quelques définitions du rite en matière d'anthropologie psychanalytique. Nous avons également essayé de toucher les points sensibles qui tournent autour du sujet, tel que la différence entre les rites et les mythes, afin de faciliter la compréhension de la corrélation habituelle que les anthropologues établissent entre les deux concepts. A la fin du chapitre, nous citons les fonctions majeures du rite sur le plan religieux, social, psychologique et symbolique.

Troisième chapitre : dans ce chapitre, nous avons collecté tout ce que nous jugeons importants dans les anciens travaux sur la circoncision à savoir :

- Les discours historiques, depuis la circoncision dans l'Egypte antique, chez les Hébreux, puis chez les Musulmans.
- Le discours psychanalytique.
- Le discours médical et juridique.

Quatrième chapitre : dans ce chapitre, nous centrons nos intérêts à un sujet difficile à cerner: la défloration ritualisée. Nous commençons par définir ce que c'est un rite du mariage d'un point de vue anthropologique. Au cours de ces définitions, nous nous arrêtons sur la question du mariage, et la place que l'islam lui donne en raison de sa liaison intime avec la vision musulmane de la sexualité. A la fin du chapitre nous voyageons dans les cultures Africaine et Asiatique et Australienne, à travers les travaux des anthropologues sur le culte de l'honneur, et la défloration ritualisée dans les mariages. Chose que les psychanalystes ont étudié et ont théorisé et qu'ils ont nommé le tabou de la virginité.

Cinquième chapitre : le 4ème chapitre est le plus important dans la partie théorique, grâce auquel nous pénétrons au cœur de notre recherche. Nous essayons de regrouper toutes les variables : la symbolique, le sang, les rites initiatiques, et la culture algérienne. Nous montrons l'omniprésence du sang dans les moments de crises, et la place de celui-ci dans la société algérienne, qui permet de définir le sang comme élément fondateur de sa culture. Nous faisons également une présentation avec une analyse des cérémoniaux et regroupons le maximum de représentations symboliques mentionnées dans les études antérieures.

LA PARTIE METHODOLOGIQUE :

Nous avons consacré cette partie, à la description de la méthodologie générale du travail à savoir :

- Difficultés du travail pratique, limites de la recherche en rapport avec la spécificité de la société traditionnelle algérienne
- Présentation des lieux de déroulement du travail,
- Présentation de l'échantillon et de la population étudiée.
- Présentation des outils d'investigation.

LA PARTIE PRATIQUE :

Dans l'étude pratique nous avons présenté deux cas, avec analyse et interprétation. Nous avons également fait une présentation des protocoles avec intégration des résultats à la synthèse, afin de le discuter et vérifier la crédibilité de nos hypothèses.

A la fin, nous avons montré en quoi ce travail contribue à l'avancée de la réflexion en ce domaine.

RAISON DU CHOIX DU T HEME :

La psychologie clinique, discipline qui nous a appris à voir les choses d'un œil critique : l'œil du clinicien, ne cesse de s'interroger et d'analyser tout ce qui paraît naïf dans la vie de tous les jours.

Le sang, ce liquide essentiel à la vie de chaque rouge qui circule dans l'organisme de l'être humain, fait parti de ma réflexion.

Mes observations, mes interrogations, au fil des années, m'ont convaincues que le sang rejoint non seulement une problématique scientifique et médicale, mais aussi une problématique mêlant la politique, la religion et la culture de la société. J'irai jusqu'à dire qu'il se trouve aujourd'hui au cœur des enjeux fondamentaux des sociétés.

Ce travail est né d'une curiosité qui m'a poussé à chercher les causes de l'importance de cet élément quasiment présent dans tous les aspects festifs des rites de notre culture. Ceci en dépit de tout les images inhérentes à celui-ci qui ne laissent pas toujours en nous un affecte agréable. Nous savons que certaines personnes peuvent s'évanouir à la seule vue du sang.

De pareilles émotions témoignent déjà de sa forte charge symbolique. Le sang a cette capacité d'affecter l'être humain : il terrorise, fascine, répugne, émeut ...

Tel était notre point de départ, ce n'était donc -pour moi- qu'une question de langage à trouver, d'expériences à échanger, de méthodes à employer et d'argumentation à déployer.

Il me semble que la symbolique du sang est héritée d'un passé commun et de références partagées dans la durée.

On perçoit la violence à travers le sang synonyme de la mort. C'est une forme de relation primitive depuis le crime originel. Celle-ci a été prohibée par la suite par toutes les religions monothéistes qui ont détournée cette violence et cette haine puis l'ont projetée sur un bouc émissaire.

Mais si le sang qui s'écoule évoque la mort, celui qui circule évoque la vie. C'est cette même la vie qui s'écoule avec le sang. Du sang menstruel, en passant par le sang de la défloration, jusqu'à aboutir au sang de l'accouchement.

Notre intérêt était porté sur cette élément qui marque nos moments de plaisir et de déplaisir, à ce qu'il représente dans ces moments, et à ce qu'il véhicule comme mythes, spécialement dans les rites de passage à savoir, le rite de la circoncision et celui du mariage. Dans ceux-ci, le sang n'a pas gagné cette place uniquement par l'ordre social, mais également parce qu'il joue aussi un rôle primordial dans les représentations religieuses.

Le sang de la circoncision est une expression que l'on trouve dans le texte sacré la Bible (Ancien Testament), comme une blessure en signe d'alliance. Sephora dit à Abraham: « vous m'êtes un époux de sang » 25 Exode IV. Le sang de la défloration se trouve implicitement dans la description du Coran concernant les vierges houris du Paradis qui sont encore et toujours vierges. Leur virginité étant restaurée après chaque défloration : « ...ils y retrouveront [les houris] aux regards chastes, qu'avant eux aucun homme ou djinn n'aura déflorées» verset 56 sourate Al- Rahmane. « ...c'est nous qui



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

les avons créés à la perfection, et nous les avons faites vierges » verset 36 sourate Al-wakiaa.

Telles me paraissent être les quelques lignes essentielles de cette recherche, Reste une question de taille, comment développer ces idées pour faire aboutir à un projet de recherche pertinent.

PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE :

Depuis la nuit des temps, les peuples et communautés ont toujours marqué les moments les plus importants de leurs vies par des cérémonies et des rites très divers.

D'ailleurs, c'est pour cela que le rite a eu cette place dans le domaine de la recherche et continue toujours à faire l'objet de recherches polyvalentes en sciences sociales.

Comme beaucoup de chercheurs, le rite nous a amené à un questionnement. Surtout que de nombreux rites jalonnent la vie quotidienne de la société algérienne. Certains ont été vidés de leur sens originel, alors que d'autres fortement enracinés dans la société sont restés vivaces. Notamment les rites de passages, ces rites jalonnant la vie de tout individu, quelque soit la société ou la civilisation, sont célébrés en maintes occasions.

Le rite a une dimension collective et marque des périodes importantes pour la société. Il a aussi une dimension spatiotemporelle précise (à un certain lieu et à un moment précis) qui instaure une césure entre temps quotidien et le temps du rite.

En outre, les analyses effectuées séparément sur chacun des rites et coutumes traditionnels ont abouti à une divergence des raisons de célébration de ces rites. Dans certains cas, ils sont indispensables puisque dictés par la religion. Dans d'autres, les raisons sont totalement inconnues car l'origine des rites remonte très loin dans le passé. Sans savoir pourquoi, l'individu se borne à agir comme ses ancêtres.

Le fond de notre recherche n'est pas basé sur le rite uniquement mais dans sa relation avec un élément caractérisé par sa perpétuelle présence dans ces rites : le sang
Celui ci semble être un facteur essentiel même indispensable au déroulement de toutes les manifestations rituelles, et les cérémonies qui structurent notre vie sociale.

Ces observations nous ont amené à penser que l'accomplissement social de la vie des individus devait obligatoirement être marqué par le sang.

En utilisant la formule du clinicien demandons nous : « pourquoi ? »
Pourquoi cet élément marque par sa constance dans tous les moments cruciaux de la vie ?

Ce questionnement initial nous a conduits à une tentation de déchiffrer la symbolique du sang, objet de notre recherche, à travers deux «rites de passage » :

- la circoncision
- le mariage

Ceci, dans l'espoir de traiter la question de la symbolique du sang à travers d'autres rites dans l'avenir.

Ainsi nous formulerons la **problématique suivante** :

- Quelle serait la ou les significations symboliques du sang dans les pratiques rituelles et cérémoniales déployées dans la culture algérienne ?

- d'où vient l'importance de la présence du sang dans la ritogénèse du sujet vivant en milieu culturel algérien?

- Comment la jeune mariée ou la femme en général représente-elle le sang qui coule au moment de la défloration nuptiale ? Et quelle sont les représentations masculine vis-à-vis cette question ?

- Quelle est la représentation du jeune circoncis à propos du sang de la circoncision ? Et quelles seront les représentations adultes données par les deux sexes sur ce dernier ?

Le cadre de ce travail se fait en Algérie notamment dans ses régions profondes où le sang virginal et le sang versé au moment de la péritomie véhiculent beaucoup de sens pour des individus issus de milieux sociaux dans lesquels les influences culturelles et religieuses sont encore très prégnantes.

HYPOTHESES GENERALE :

« Par la fête, par la violence, par le sang, par la souffrance du corps, par l'exhibitionnisme aussi, nous avons (dans la circoncision et la défloration) les même types de traumatismes sciemment infligée par le groupe afin de maintenir sa propre cohésion »¹.

L'observation de l'aspect liturgique qui accompagne l'accomplissement du rituel, caractérisé par les réjouissances du groupe social castrateur devant la présence du sang dans un air festif notamment au sein du groupe primaire reflète la satisfaction familial d'avoir accomplir son devoir envers Dieu et reflète aussi la fierté et la joie de la mère de voir son fils devenir un homme a la suite de la circoncision et sa fille devenir une femme après la défloration nuptiale.

Ainsi nous avons tenté de posé quatre hypothèses qui nous ont semblées discutables :

Hypothèse n°1 :

L'écoulement du sang représenterait la contre-signature d'une alliance entre l'individu, le groupe et Dieu, renouvelée dans la répétition à travers les rituels observés dans la société algérienne.

Les individus qui font partie d'une alliance, devront se conformer à la tradition, « Le déviant, quel qu'il soit, met le groupe en danger. Il se dresse contre le groupe, propose d'autres modèles d'existence, introduit une menace dans la cohésion ».² Car ceux qui n'obéissent pas à la tradition violent les alliances, et s'opposent au

¹ BOUHADIBA A, La sexualité en Islam, paris, PUF, 1975

² COLLOMB Henri in éthiopique la revue négro-africaine n°2

groupe (à l'ancêtre, au père, à Dieu) dans la logique psychanalytique freudienne.

C'est le rituel qui va restaurer cette alliance entre l'individu et son groupe, son ancêtre, son Dieu.

Les différentes phases de la vie rappellent curieusement une évolution ramassée de la trajectoire humaine : la naissance, la circoncision, le mariage et la mort. Tous marqués par le sang, représenteraient une alliance entre l'individu et son groupe. Du moment que chaque membre a reconnu l'autre dans son identité.

Hypothèse n°2 :

Le sang serait un symbole de purification effaçant toutes les souillures, qui peuvent toucher au culte de l'honneur (sang de la vierge qui représenterait l'affirmation d'une pureté précédant le mariage).

La sexualité dans le monde musulman est considérée comme liée au mariage et à la reproduction. Les relations pré conjugales sont socialement sanctionnées. Le culte de la virginité féminine et même masculine est très rigide.

La virginité véhicule l'honneur et la vertu non seulement de la femme en tant que telle, mais de toute la famille.

Le symbole que le sang incarne et dont la seule vue permet de rétablir, maintenir ou de rehausser le rang social d'une famille et d'attester de son honorabilité.

Hypothèse n°3 :

Le sang d' « al-Tahara » en dialecte Algérien, serait ce à travers quoi le groupe social annule tout les impuretés. Le sang serait également un symbole de la rupture du garçon avec le monde des femmes et d'appartenance à celui des hommes.

Le rite de la circoncision véhicule de nombreuses pensées et symboles. Nous supposons que la circoncision est un acte hygiénique symbolisant la purification nécessaire à l'établissement d'une relation entre Dieu tout puissant et le peuple croyant.

Le cérémonial de la circoncision représenterait une purification corporelle et spirituelle nécessaire à une relation entre le Créateur et la créature, et symboliserait aussi une transition qui se fait par le sang et la douleur du monde féminin au monde masculin, l'enfant acceptera avec fierté car c'est pour lui une identification aux membres masculins du groupe d'appartenance.

Hypothèse n °4 :

Les gouttes et les taches de sang de la vierge sur le drap nuptial accordé à son mari représenteraient une compensation au sang qui a été versé lors de sa circoncision - vécue par cet homme dans son enfance comme une angoisse de castration- serait rachetée par le sang de la virginité à l'âge adulte (symbole de virilité)

Le sang de la circoncision serait comme disait TOUALBI N une offrande à Dieu au sein d'une cette alliance récompensée par une attribution divine « possibilité de contracter le mariage et de déflorer une vierge à la place du Dieu: le père dont c'était le privilège »³.

³ TOUALBI N, religion rites et mutations, Edition ENAL Alger 1984

I. LE RITE EN ANTHROPOLOGIE :

Avant d'entamer notre travail sur ce que représente le sang versé dans les rites algériens, il nous a paru important de consigner les plus grandes lignes théoriques qui ont traitées la question du rite en matière d'anthropologie. Nous tenterons de réfléchir sur la question de la symbolique du rite et son évolution tout en mettant l'accent sur les processus et les moyens qui servent à réadapter ce dernier afin d'assurer sa permanence dans le temps. Habituellement avant tous travaux académiques, il convient de définir les concepts et de préciser d'abord qu'est ce qu'un rite ?

Sachant que le rite a été et reste un gros enjeu de l'anthropologie.

C'est un sujet d'actualité dans notre société qui ces dernières années a connu une distorsion de l'espace social et un appauvrissement des liens groupal.

L'anthropologie voit dans le rite une forme privilégiée et essentielle de cohésion sociale car il arrive à constituer un cadre de référence commun inscrit dans le psychisme individuel et suit des voies multiples en favorisant l'unité et l'identité culturelle du groupe social par l'adhésion affective des membres. DURKHEIM, à ce propos, avait de son côté affirmé en 1912 que « les rites sont des moyens par lesquels le groupe se réaffirme périodiquement¹.

Cette idée est valable – à notre avis - car si en se référant simplement à l'étymologie du mot rite on constate que celui vient latin « RITUS » qui voudrait dire un ordre prescrit.

¹ DURKHEIM E, les formes élémentaires de la vie religieuse (le système totémique en Australie), les presses universitaires de France, paris

Il signifie aussi ordonnance si on se base sur la traduction grecque du mot 'ARTUS¹ .

A partir de là, nous pouvons dire que l'idée de la cohésion est présente. L'ordre fait toujours appel à l'exécution. Cela est très visible dans le domaine militaire, Quand une armée reçoit un ordre, celui-ci doit être exécuté quelque soit les circonstances. Les soldats n'ont pas à réfléchir, ils ne peuvent qu'obéir. Dans le cas du rite, c'est un peu pareil, sauf que cette ordonnance trouve son origine dans un passé lointain déterminé ou indéterminé.

L'essentiel, pour revenir a notre réflexion, c'est qu'elle a pour résultat d'unifier les pensées autour d'une forme mythique qui sert à expliqué les pratiques rituelles comme le confirme la citation d' HAMILTON dans son œuvre intitulée La Mythologie « il nous est donné à entendre qu'au moment ou ces récits légendaires prirent forme, il existait fort peu de distinction entre le réel et le fantasmatique, l'imagination était vivement éveillée et la raison ne la contrôlait pas »². Nous n'évoquerons pas pour le moment cette question d'analogie entre le mythe et le rite mais nous y reviendrons plus tard.

Il convient d'abord de préciser une définition globale à la notion du rite du point de vue de l'anthropologie. Chose ardue, les spécialistes eux mêmes n'ayant pas pu lui donner une définition faisant l'objet d'un consensus et ce en dépit de l'énorme intérêt qu'ils

¹ KAHLOULA M, La fonction du groupe dans l'élaboration psychique du vécu de la circoncision, Thèse de Doctorat d'Etat en psychologie clinique Oran 2004.

² HAMILTON E, La mythologie, TF, marabout, paris, 1978.P 63

ont accordé à cette notion. Le rite est considéré comme l'un de concepts clef dans le domaine de l'anthropologie.

1- DEFINITION DE RITE :

La vie est rythmée par des rites tant profanes que religieux. Il existe également les rites de politesse, les rites civils, les rites de repas et de bain qui sont des gestes élémentaires que nous accomplissons tous les jours et qui accompagnent notre manière de vivre dans un processus de répétition considéré comme un mécanisme moteur du rite puisque la vocation de celui-ci comme disait N.TOUALBI « est celle d'assurer à l'avènement célébré la pérennité par la répétition et l'invariabilité des règles qui le soutient »¹.

La notion du rite, dans le langage des ethnologues, renvoie aux coutumes et aux cérémonies qui spécifie un groupe ethnique ou une société donnée.

Il peut se définir comme une suite de gestes ou bien une séquence d'actions stéréotypées chargées de signification² qui été à l'origine une action symbolique qui évolue avec le temps et se transforme par la suite en un rite en donnant une forme aux faits sociaux ou mythiques tout en conservant leur existence par reproduction et la réactualisation de ces derniers dans des mises en scènes.³

¹ TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P23

² BENSOIST L, Signes symboles et mythes, que sais-je, France, 1991 P44

³ TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P19

L'exécution de ces actions est habituellement prescrite par une religion ou par les traditions d'une communauté par des lois religieuses ou politiques en raison de l'efficacité perçue de ces actions.

Les travaux en matière de sociologie et d'anthropologie ont été orientés beaucoup plus vers l'importance du rite dans l'affirmation des particularités ethniques.

VAN GENNEP dans son œuvre monumentale consacrée aux rites de passage, fait ressortir par le biais de nombreux témoignages faisant ressortir la tendance au particularisme du rite qui le considère comme une tendance d'un groupe social ou une ethnie a affirmé ces particularités culturelles.¹

Les ethnologies portant aussi sur les rituels liés au cycle de la vie qu'on nomme rites de passage (naissance, mariage, circoncision). Ceux-ci font l'objet de nombreuses analyses à la suite de l'œuvre de VAN GENNEP (1981), toutes les études qui l'ont suivies ont tentées de mettre en évidence les rôles du rite de passage dans la construction de l'identité individuel ainsi la remarque de N.BELMONT en (1986) « les rites de passage sont des rites qui accompagnent les changement de lien, d'état, d'occupation de situation sociale, de statut, d'âge ».²

¹ PARTIGUNAVE J.Y, Rite et ritualité P60

² BELMONTE G, La notion du rite de passage in Rite de passage d'aujourd'hui, sous la direction de CENTLIVRE P, HAINARD.

Au-delà de l'identité individuelle, il y a aussi l'identité de la communauté qui se repose sur la force de ces rituels. Beaucoup l'ont considéré comme des actes d'institution qui créent en permanence l'identité groupale tel que P-BOURDIEU qui l'envisage comme un acte conventionnel et solennel de catégorisation qui crée à la fois l'identité et l'unité,¹ le rite de la dénomination par exemple qui à l'occasion d'une initiation marquée sur le plan symbolique, la singularité d'une appartenance sociale dotée d'attributions propres.

Les rites et surtout les rites de passage pour de nombreux sociologues participent à la distinction des places, et les classements des individus selon une hiérarchisation ainsi que la codification des règles d'interdits séparateurs, à cet égard G.DUBY a bien montré comment le rite du mariage officialisait et socialisait la procréation en ordonnant l'activité sexuelle, et comment le refus du mariage était considéré de manière significative comme l'expression d'un relâchement des mœurs donnant libre cours à toutes les pulsions luxurieuses.² Donc le non respect du rite est l'équivalent d'un retour à l'animalité, au chaos et à l'absence de l'ordre.

2- LE MYTHE ET LE RITE :

JUNG considérait le mythe comme « le degré intermédiaire invariable et indispensable entre l'inconscient et la connaissance consciente » tout mythe qu'il soit ou pas issu des profondeurs de l'inconscient humain (individuel ou collectif) et reflet des mouvements

¹ PARTIGUNAVE J.Y, Rite et ritualité (essai sur l'altération sémantique de la ritualité), L'Harmattan 2001.

² DUBY G, Le chevalier la femme et le prêtre, pluriel, paris

du désir et de leur humanisation (culturation). Il est vecteur de sens, ordonnateur des pulsions et du désir. Il soulage l'angoisse collective en rappelant que le désir a du sens et lui fournit le cadre de sa loi¹.

La majorité des anthropologues font une corrélation habituelle entre les rites et les mythes et pensent « qu'ils sont les expressions complémentaires d'une même destinée, le rituel étant son aspect liturgique et le mythe sa réalisation à travers les épisodes d'une histoire vécue, citation de C.LEVI STRAUSS².

Selon cette vision, le rite est une mise en acte répétitive du mythe, et celui ci justifie et garantit au rite sa validité sociale³.

En (1940) VAN.DER.LEUW a écrit : « que les rites sont des mythes en action, le mythe est l'institution de l'acte sacré il est son antécédent, sa garantie toute exécution d'un acte il est une reproduction de son expérience première »⁴.

Cette corrélation a été infirmée par la suite après des recherches faite par C.LEVI STRAUSS qui s'est rendu compte que le mythe et le rite ne sont pas toujours dans un rapport d'analogie mais dans un rapport d'opposition avec un rituel étranger⁵.

Ces travaux ont montré que mythes de certaines tribus en tant que rites sous forme inversée chez les tribus qui entretiennent avec la première des liens d'échanges commerciaux ou guerriers.

¹ PAUMELLE H, Chamanisme et psychanalyse le défaut d'initiation, l'Harmattan, Paris 2003 P49

² BENSOST L, Signes symboles et mythes, que sais-je, France, 1991

³ TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984

⁴ LEUW VAN DER, L'homme primitif et la religion, PUF, Paris, 1940

⁵ LEVI STRAUSS CL, L'anthropologie structurale, Plon, Paris, 1958

II. LE RITE DANS LE DISCOURS PSYCHANALIQUE :

Le sujet du rite pose problème depuis que l'anthropologie a essayé de se libérer des conceptualisations polysémiques énoncées par DURKHEIN. MAUSS et HUBERT à propos rite¹ mais la majorité des travaux qui ont traité la question relèvent l'existence de mécanismes de répétition qui sont responsables de l'invariabilité et la survivance du rite, dans un air cérémonial très proche du cérémonial névrotique.

Nous faisons allusion à FREUD.S quand il a écrit un texte qui date de 1907 intitulé actions compulsives et exercices religieux² qui étaient le point de départ d'une pensée psychanalytique sur la question du sacré.

Il déclare que la dimension anthropologique fondamentale de la religion se trouve d'abord dans le rite religieux englobe une analyse des similitudes et des différences avec les rites obsessionnelles. Il conclut que « l'obsession est une caricature de la religion. Donc la religion est une névrose collective de l'humanité. Pour lui, le rite et un acte déplacé résultant d'une culpabilité inconsciente, et celle-ci se comprennent par le refoulement des pulsions primaires qu'opère la religion qui est selon sa version à lui une névrose collective.

Dans TOTEM et TABOU (1914) FREUD a essayé d'expliquer la religion comme l'effet d'un refoulement des pulsions agressives.³ Il a dévoilé le mécanisme de la toute puissance des idées - Phase

¹ KAHLOULA M, La fonction du groupe dans l'élaboration psychique du vécu de la circoncision, Thèse de Doctorat d'Etat en psychologie clinique Oran 2004.

² FREUD S in Névrose obsessionnelle histoire d'un concept BRUNOT C, édition L'Harmattan, Paris, 2005

³ FREUD S, Totem et tabou P52

animiste - comme étant la base de la formation de la pensée religieuse¹ ; mécanisme qu'on trouve très nette chez les individus atteint de la névrose obsessionnelle, car l'homme primitif s'est réservé le pouvoir d'influence des dieux de façon à les faire agir conformément à ces désirs. De ce fait, les rituels servent à manipuler les divinités pour sauvegarder les forces nuisibles qui hantent le cosmos.

Le rite du sacrifice par exemple vise à éteindre la soif des divinités par le sang de l'immolation ainsi que l'a montré BASTID² qui pense que celui-ci est un rite d'échange qui vise à supplier et de motiver les divinités pour se doter de leur consentement dans l'espoir que l'énergie de celles-ci rejaillissent sur ceux qui offrent des sacrifices. Pour FREUD .S les rites négatifs du tabou traduisent l'ambivalence affective.

Dans la dernière partie de l'ouvrage il pose une explication en recourant à l'hypothèse DARWINISTE, du meurtre du père primitif qui montre que le TOTOMISME comme vénération de l'animal totémique, est une reconnaissance du père déplacée sur un substitut animale et que le repas sacrificiel considéré comme un rite symptomatique et a la fois un nouveau meurtre déplacée (une identification au père par introjection.

Après FREUD de nombreux psychanalystes, tels que C.FLUGEL, G.JONS et T.REIK, se sont attaché à interpréter les rites religieux et mythiques comme l'expression de l'ambivalence affective attachée au complexe d'Œdipe. REIK le voit comme un symptôme

¹ TOUALBI N, Le sacré ambigu, ENAL, Alger 1984

² BASTID in Le sacré ambigu P39

obsessionnel qui traduit une névrose de la pensée et une ambivalence des conflits œdipiens. Mais aucun d'eux n'a essayé d'approfondir la question du conflit œdipien dans sa relation avec l'affirmation de dieu.

Après avoir exposé quelques grandes lignes du long parcours qu'a traversé le rite au fil des pensées Freudienne et ses disciples, nous pourrions ainsi tout brièvement citer à la lettre ce qui figure dans la définition de N.TOUALBI qui nous a semblé très simplifiée.

« Le rite en psychanalyse traduit une mise en acte sociale des forces qui agissent dans l'inconscient, il est pourrait on dire, comme le symptôme névrotique, un compromis entre le désir du moi et l'interdit frappant leur réalisation du fait que la conduite religieuse résulte d'un même conflit pulsionnel dans lequel la culpabilité est toujours présente pour inhiber la pulsion ou sinon la détourner de ces buts ». ¹

III- LES FONCTIONS DU RITE :

1- LES FONCTIONS SOCIALES :

Nous avons mentionné plus haut que les rites sont établis par les institutions pour transmettre et pérenniser des matrices d'expériences, l'expérience rituelle n'est pas détachable de l'acteur du rituel et donc de l'institution elle-même. On peut dire que le rite a une fonction sociologique fondamentale en faveur des groupes sociaux qui permet la réaffirmation périodique de ceux-ci et la

¹ TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P35

survivance de la société, DURKHEIM disait que « les rites sont des moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement » ¹

Les rituels ont fait partie de culture humaine depuis des dizaines de milliers d'années. Ceci est prouvé par de nombreuses recherches effectuées par les archéologues dans des fouilles séparées au niveau des tombeaux et des anciens cimetières qui ont montré l'existence des rites funéraires.

Les rituels peuvent avoir une autre fonction car ils expriment, fixent et renforcent les valeurs partagées et la conviction d'une société. Cette fonction peut être exploitée pour les extrémités politiques, bien qu'elle se trouve au cœur de la plupart des arrangements sociologiques de rituel religieux.

Les rituels peuvent faciliter en créant un sens ferme d'identité de groupe. Les humains ont employé des rituels pour créer les liens sociaux et pour nourrir même des rapports interpersonnels.

Le rite de passage a pour fonction d'instaurer le changement et le passage d'un état social et biologique à un autre

En conclusion et on reprenant Jean-Bruno RENARD, qui lui même reprend VAN GENNEP, on peut dire qu'un rite de passage assume une triple fonction : une fonction sociale d'intégration (souder des individus autour d'une même expérience), une fonction psychologique d'identification (permettre à chacun de savoir où il se trouve) et une fonction religieuse de relativisation (confronter un individu à ce qui le fait vivre).

¹ DURKHEIM E, les formes élémentaires de la vie religieuse (le système totémique en Australie), les presses universitaires de France, paris P24

2- FONCTIONS PSYCHOLOGIQUE DU RITE :

« Le rituel limite, canalise et oriente la pulsion »¹ ces gestes ritualisés apaisent notre angoisse vis-à-vis de ce qui est nouveau pour nous et tentent d'apporter des significations au vécu, chose qui permet à la situation nouvelle et inquiétante de prendre un sens grâce à cet imaginaire véhiculé par le rite.

Prenons le cas du décès dans la société algérienne par exemple, nous constatons très vite qu'au moment d'el 'Djanaza' et les jours qui suivent sont codifiés par certains rites, comment s'habiller, comment présenter nos condoléances, quel est le moment indiqué pour enterrer (après la prière del « dohr ou al aasr ») et le moment idéal pour aller visiter le défunt.

Le rite sert d'assurant pour l'ensemble de personnes et leur permet de contrôler l'aléatoire afin de nous libérer des grandes tensions.

Chaque rite remplit une fonction qui concourt à l'équilibre de la personne tout en permettant la résolution du conflit pulsionnel dans laquelle la culpabilité est continuellement à l'œuvre pour inhiber ou détourner la pulsion de ces brutes.²

3- FONCTION RELIGIEUSE DU RITE :

« Toute Religion secrète ses propres rites et les utilise invariablement à des fins commémoratives »³.

¹ PAUMELLE H, Chamanisme et psychanalyse le défaut d'initiation, l'Harmattan, Paris 2003
P82

² TOUALBIN, Le sacré ambigu, ENAL, Alger 1984,

³ TOUALBIN, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984

Le rite de la prière par exemple est considéré comme un rite oral qui consiste à solliciter la puissance du Dieu. Le sacrifice qui pour beaucoup d'anthropologue sert de support à la prière, est considéré aussi comme l'un des rites religieux, où l'offrande à la divinité était la condition et le responsable de la validité des rites oraux.

Pour CAZEUNEUVE qui a effectué de nombreux travaux sur la question des rites religieux, un lien existe entre le rite et la nécessité pour l'homme d'assumer sa condition et que la perception du numineux est la base de l'angoisse humaine. Tout ce qui peut éveiller cette angoisse, évoque le numineux, va être repoussé par l'homme de façon symbolique. « Tout changement place l'homme dans une situation numineuse. Il a beau s'être enfermé dans un système de règles qui représente pour son groupe la condition humaine, et où il se sent soutenu, déterminé, voici qu'il en sort, ne serait-ce qu'un instant...il se trouve donc confronté avec le monde des puissances qui échappent à la règle, il se sent inquiet, parce qu'il fait face à son propre mystère...il a recours alors à des rites pour établir l'équilibre rompu, pour se préserver ou se défaire de l'impureté... tabou, purifications, rites de passage, sont des réactions de défense contre les menaces ».¹

Selon cette vision, on déduit que le cérémonial rituel n'est qu'un rapprochement entre l'homme et les forces surnaturelles car le sentiment obscur et inquiétant le mène à se rapprocher du monde sacré par le biais des rites².

¹ CAZEUNEUVE J, Sociologie du rite (tabou, magie, sacré), PUF, 1957.

² TOUALBIN, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P34

Qui servent à cercler l'univers humain, à lui permettre d'établir un lien entre l'univers de la règle et la puissance inquiétante du numineux.

En conclusion on peut dire que le rite a trois fonctions :

- Protéger l'homme au danger représenté par le numineux
- Permettre à l'homme d'entrer en contact avec le numineux et d'acquérir cette puissance (rite magiques)
- Etablir une synthèse entre le profane et le sacré (rites religieux). MIRCEA ELIADE pense que les rites sont des repères de sacralité dans le temps et l'espace¹.

4- FONCTION SYMBOLIQUE DU RITE :

Dans le vocabulaire de la psychanalyse LAPLANCHE J et PONTALIS J-B on trouve :...le symbolique désigne l'ordre de phénomènes auxquels la psychanalyse a affaire en tant qu'ils sont structurés comme un langage. Ce terme se réfère aussi à l'idée que l'efficacité de la cure trouve son ressort dans le caractère fondateur de la parole.²

On peut dire que le symbole est plutôt l'ordre linguistique, qui fait passer un message, une idée ou un sens. Exemple : le vin était considéré par les anciens comme le sang de la vigne.³

Toute activité rituelle fait sens. Et reconnaît une efficacité symbolique solide par l'adhésion des membres de la communauté ou

¹ Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, P66

² LAPLANCHE J et PONTALIS J-B, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 2004. P474

³ FREUD S, *Totem et tabou*, Payot,

du groupe social par un ensemble d'attitudes et de gestes culturellement signifiants qui servent à donner un sens à la vie, à la mort, au monde...

Pour E.FROMM le rite n'est après tout qu'une « expression symbolique de pensées et de sentiments au moyen de l'action »¹.

L'objet de notre recherche a un rapport direct avec de la symbolique car nous tenteront de mettre l'accent sur le sang afin de déchiffrer le sens et le message qui se met derrière cet élément en tant que symbole.

¹ FROMM E in Religion, Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984, P41

I. LA CIRCONCISION, APERCU HISTORIQUE :

1. LA CIRCONCISION DANS L'EGYPTE ANTIQUE:

Toujours en usage dans de nombreux peuples, la circoncision est un rituel qui remonte bien avant l'apparition des premières religions monothéistes.

La plus ancienne marque connue de la circoncision orne un tombeau de Saqqarah, en Egypte et remonte à environ deux-milles-trois-cent ans avant notre ère¹.

Hérodote nous apprend que la circoncision appartient en propre aux Egyptiens et aux Ethiopiens, un grand nombre d'interventions d'ordre chirurgical, de plus ou moins grande importance, sont attestées par les sources antiques. Les médecins peuvent intervenir pour les opérations rituelles la circoncision par exemple ; nous savons peu de chose sur la pratique de cette opération. Néanmoins, certains garçons étaient circoncis dans le but de purifier le corps avant l'accession sacerdotale. Il est possible que l'excision fût également pratiquée.

L'origine du rite de la circoncision était rendue au mythe Osirien, qui nous est essentiellement connu par le récit tardif de pratique qui raconte le meurtre et le démembrement d'Osiris.

Selon le mythe ; Osiris, dieu de la végétation, devenu ensuite dieu des morts ; fut tué par son frère Seth qui après avoir pris la longueur exacte du corps de d'Osiris, fit fabriquer un coffre et promit d'offrir lors d'un banquet à celui à qui il s'adapterait le mieux, naturellement ce fut Osiris, lorsque ce dernier se fut allongé dans le

¹ Le dictionnaire Encyclopédique de l'Egypte Antique P37

coffre les complices de Seth en clouèrent le couvercle et jetèrent dans le Nil -c'est pour cette raison que les noyés ont toujours été considérés comme accédant directement au royaume d'Osiris- mais la déesse Isis, épouse et sœur d'Osiris, réussit à subtiliser le cadavre et à le cacher.

Seth prit par l'amour d'Isis, partit alors à sa recherche, dans l'intention de le mutiler et de couper en morceaux. Et c'est un porc (un porc noir, très exactement) qui éventra l'emplacement du cadavre et le signala à Seth. Lorsque Seth, grâce au flair du porc, retrouva le cadavre d'Osiris, il s'empressa de le dépecer en quatorze morceaux qu'il sema à travers l'Égypte. Isis partit à la recherche de ces morceaux et les retrouva tous, à l'exception d'un seul : le phallus. Seth l'avait jeté dans le Nil, et les épидotes l'avaient avalé. Il nous reste enfin de signaler, que d'autres versions rapporte qu'Isis en fit une imitation du membre viril, elle le reconstitue magiquement, depuis les Egyptiens célèbrent la fête¹.

2. LA CIRCONCISION CHEZ LES HEBREUX :

La circoncision dont l'origine remonte au fond des âges marquant les plus anciennes civilisations est devenu pour les Hébreux un rite chargé d'une connotation religieuse ou plus exactement une alliance entre Dieu et le peuple élu.

Elle a été décrite ainsi pour les juifs, à cause des promesses divines à son observance et sa persistance dans la race sémite qui montre l'accomplissement d'une obéissance à Elohim (Nom de Dieu en Genèse).

¹ LACARRIERE J, En cheminement avec Hérodote, Paris, pluriel 1981

Le livre sacré ; la Bible nous a paru porté un texte éloquent sur la version Hébraïque de la circoncision, lors de la révélation divine de cette pratique à Abraham et depuis à tout ses descendants.

A la Genèse XVII (2- 11 - 12 - 20) ¹ :

Elohim dit à Abraham :

« Tu garderas mon alliance toi et ta race après toi, suivant les générations. Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, et ta race après toi ; tout mâle d'entre vous sera circoncis. Vous serez circoncis quant la chair de votre prépuce et cela deviendra le signe d'alliance entre moi et vous suivant vos générations ; celui qui est né a la maison celui qui est acquis, à prix d'argent, de tout étranger qui n'est pas de ta race ...»

« Il faudra circoncire celui qui est né dans ta maison et celui qui est acquis avec ton argent. Ainsi mon alliance dans votre chair deviendra alliance perpétuelle ».

« L'incirconcis, le mâle qui n'aura pas été circoncis quant à la chair de son prépuce. Cette personne-là sera retranchée d'entre ses parents, elle a rompu mon alliance ».

Si l'on se rapporte à la Bible l'on voit que l'éternel ne songea à demander à Abraham (que la paix soi sur lui) le sacrifice de son prépuce que lorsqu'il eut atteint l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans (el BOKHARI rapporte que ABRAHAM avait l'âge de 80 ans) ² ISMAEL, son fils était âgé de Treize ans quand il fut circoncis de la chair de son prépuce.

¹ Bible in la circoncision blessure narcissique ou promotion sociale.

² BOUSQUET G.H, El-Bokhari l'authentique tradition musulmane, la petite bibliothèque de Sindbad, Pris 91

Le même jour furent circoncis Abraham et Ismaël, ainsi tout les hommes de la maison.

Ainsi notre père Abraham a reçus le message divin dans lequel Dieu annonce que la circoncision sera un signe d'alliance avec son "peuple». Dans cette perspective la circoncision est représentée comme un geste symbolique indiquant une contre signature sur le corps de chaque enfant mâle appartenant au peuple d'Israël, elle marque sur la chair de ceux-ci une inscription ayant la capacité de faire passé des sens spirituel fondateur de la religion juive :

- signe d'alliance entre Dieu et les Hébreux.
- Signe d'obéissance à Dieu de la part des fideles.
- Une perpétuité à travers les générations.
- La marque d'une appartenance à la notion juive¹.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la circoncision est devenu un symbole pendant leur exil à Babylone, qui viennent alors au milieu des peuple qui ne pratique pas la circoncision, avec cette inscription sur le corps, et plus particulièrement sur l'organe viril indiquant une différence qui nourri le narcissisme d'un groupe, qui a eu le privilège a lui consenti par Dieu auquel il s'est allié par le signe de la circoncision. Malgré qu' -a un certain temps- cette alliance avec Dieu semble être rompu par ce peuple. L'histoire nous a montré que la circoncision s'est implantée difficilement chez les Hébreux, Moïse, après sa fuite d'Egypte, s'étant marie au pays de médian avec Sephora (son épouse) qui descendait d'Abraham, ne circoncit son fils que lorsqu'il rentrera en Egypte.

¹ KAHLOULA M, La fonction du groupe dans l'élaboration psychique du vécu de la circoncision, Thèse de Doctorat d'Etat en psychologie clinique Oran 2004 P55

Dans la Bible Exode IX (24 - 25 - 26) :

« Moïse étant en chemin, le seigneur se présenta à lui dans l'hôtellerie, il voulait lui ôter la vie »

« Séphora (son épouse) prit aussitôt une pierre très aigüe et circoncit la chair de son fils en touchant les pieds de Moïse, et elle dit : «vous m'êtes un époux de sang »

« Alors le seigneur laissa Moïse, après que Séphora eut dit à cause de la circoncision : vous m'êtes un époux de sang »¹

Depuis Moïse rappela impérativement à son peuple l'obligation de la circoncision.

SHARMAN a souligné que la circoncision juive est un cas particulier, caractérisé par trois traits qu'on ne retrouve pas dans les autres formes de la coutume à savoir :

- « la signification religieuse marquée (la circoncision devient la marque de la soumission à un Dieu-père tout-puissant)
- l'âge précoce auquel l'intervention est pratiquée.
- L'absence de toute trace de mutilation féminine »².

3. LA CIRCONCISION CHEZ LES MUSULMANS :

Pour ce qui de la circoncision musulmane il nous a semblé important de noter que cette question se pose d'une manière différente par rapport à celle des juifs.

L'histoire nous a appris que le rite de la circoncision s'est enraciné dans les traditions musulmanes à travers les ères de manière très régulière et n'as jamais été abandonné, même de nos jours tout les musulmans font circoncire leur enfants, malgré et -

¹ TOUALBIN, la circoncision blessure narcissique ou promotion sociale, ANEP, Alger 2003.

² BETTELHEIM B, les blessures symboliques, Paris, Gallimard, 1977 Page 186

contrairement aux croyances populaires- La circoncision n'est pas considéré comme obligation pour le musulman, du moins elle ne figure pas dans le Coran qui constitue le fondement des lois musulmane.

Il est clair que la circoncision n'existe dans aucun verset coranique contrairement à la Bible

En contrepartie, la sunna a encouragé la péritomie. Il s'agit en effet d'une "sunna" c'est-à-dire un acte fortement recommandé mais sans caractère obligatoire à cet égard en trouve quelque hadiths relatif à la circoncision, la raison que l'on rencontre le plus souvent est celle de marquer la descendance d'Abraham (a lui bénédiction et salut), mais on trouve aussi tout sorte de raisons d'hygiènes ou médicales :

Abou Horeira rapporte que le prophète MOHAMMED (que la bénédiction et salut de Dieu soient sur lui) a dit :

« *La fit' ra (la nature primordial) exige cinq choses :*

- *la circoncision.*
- *l'épilation du pubis.*
- *l'épilation des aisselles.*
- *la taille des moustaches*
- *le fait de se rogner les ongles¹.*

Donc l'islam ne voit dans ce geste qu'une mesure d'hygiène au même titre que l'écroutage des angles et des moustaches.²

¹ BOUSQUET G.H, El-Bokhari l'authentique tradition musulmane, la petite bibliothèque de Sindbad, Pris 91. Page 136

² KAHLOULA M, La fonction du groupe dans l'élaboration psychique du vécu de la circoncision, Thèse de Doctorat d'Etat en psychologie clinique Oran 2004.

Il convient de signalé que la circoncision était déjà installer dans les meurs arabes, bien avant la naissance du prophète MOHAMMED (que la bénédiction et salut de Dieu soient sur lui) comme un moyen qui leur permet d'actualisé leur attachement charnel et spirituel à Abraham (a lui bénédiction et salut) à travers sa descendance Ismaélienne, cela pourrait nous éclairer un point essentiel concernant l'origine de la circoncision chez les Arabes qui adopté à l'époque les commandements d'Abraham "al Hanif" même avant l'événement de l'islam.

Cette coutume chez les musulmans pourrait avoir une autre source, selon HERODOTE¹ les Egyptiens les Colchidiens et les Ethiopiens pratiquaient de temps immémorial et que les Phéniciens et les Ethiopiens reconnaissaient de l'avoir reçus des Egyptiens, de ce fait puisque existant déjà et d'origine Anté-islamiques, la circoncision est pour les Arabes une pratique recommandée plus que commandée par la religion²

Englobant tout ce qui a attrait à l'hygiène corporelle et spirituelle d'où la nomination de "Tahara".

Notre prophète MOHAMMED (que la bénédiction et salut de Dieu soient sur lui) est née circoncis d'après les spécialistes en théologie musulmane n'a jamais attaché une quelconque signification à la circoncision, c'est ce qui distingue cette pratique chez les musulmans de la pratique hébraïque: « alors que pour les hébreux la circoncision est un signe de leur alliance avec Dieu, il en va autrement des musulmans, leurs circoncision n'offrant signification

¹ HERODOTE, Histoires, tome II, Euterpe. Paris, tard, 1963

² BOUSQUET G.H in la circoncision blessure narcissique ou promotion sociale. P28

notoire »¹ mais pour BOUHDIBA, cette pratique a un sens métaphysique très précis. Vient de "tathîr", établissant ainsi une relation étroite entre la circoncision et l'opération par laquelle deux anges avaient purifié le cœur du prophète; ils lui avaient fendu la poitrine et en avaient extirpé le grumeau de sang noir qui existait dans son cœur et qui, dit-on, serait le signe du mal. Le prépuce serait ce grumeau de sang noir, ce signe du mal qu'il faut supprimer.²

La circoncision reste un geste largement pratiquée dans le monde islamique, elle est quasi unanimement observée dans toutes les couches sociales arabo-musulmanes répondant au besoin d'appartenir à un groupe bien déterminé (oummat Mohamed) .

Il existe une énorme différence entre la pratique simplement recommandée en islam et la réalité, car sociologiquement parlant, la circoncision est une coutume obligatoire et universellement en usage chez les musulmans.

II- PSYCHANALYSE ET CIRCONCISION :

La circoncision étant une intervention chirurgicale à caractère rituel qui consiste à sectionner le prépuce du jeune enfant mâle, touche directement à l'intégrité du corps.

Se basant sur les anciens travaux en matière de sociologie, tel que la thèse de MAUSS M; qui ne voit dans la circoncision « qu'un simple tatouage et un marquage tribale ou national ».

¹ TOUALBIN, La circoncision blessure narcissique ou promotion sociale. P28

² BOUHDIBA A La sexualité en islam, PUF, Paris. P42

Ainsi que d'autres qui se restreint à l'événement de l'inclusion dans un groupe de statut supérieur¹, n'a pas empêché les psychanalystes à estimé la complexité du phénomène de la circoncision au niveau du psychisme.

1. LA CIRCONCISION COMME SUBSTITUT SYMBOLIQUE DE LA CASTRATION :

Depuis Freud, on trouve dans les formulations théoriques de la psychanalyse des références à la castration en tant que qu'événement historique, la circoncision étant son substitut rituel.

Dans la mythologie qu'il expose dans Totem et tabou, il montre que cette pratique serait le reliquat d'une époque où les chefs de clans régnaient en maitres absolus.

Freud, ayant volonté d'expliquer les origines de la société, présente dans cet ouvrage le meurtre du père de la horde primitive - de DARWIN-, jaloux de toutes femmes qu'il garde pour lui, ce fait, condamne les fils au perpétuel célibat. Ainsi, la circoncision serait cette punition infligée par le père primitif à ces fils en vertu de sa tout puissance.

FREUD écrit dans son œuvre Moise et le monothéisme « la circoncision est un substitut symbolique de la castration que le père primitif et omnipotent avais jadis infligée à ces fils. Quiconque acceptait ce symbole montrait par là qu'il était prêt a se soumettre a la volonté paternelle... »²

¹ EL FAKIR A, la circoncision musulmane entre le mythe et le fantasme (texte) in <http://www.mégapsy.com>

² FREUD S, Moise et le monothéisme, Paris, Tard. Française Payot, 1967

Accepter ce symbole et le subir dit ABDELHAK SERHANE, « c'est la soumission à la volonté d'un père cruel et jaloux. Même au prix d'un sacrifice douloureux »¹. La castration et la circoncision permettent d'expliquer l'angoisse relative au sexe ainsi que la crainte du garçon et sa soumission au père.

Les frères chassés par le mâle dominant, de sont réunis et ont ensemble mis fin à l'existence de la horde paternel en mangeant le père puisqu'ils étaient cannibales, dans une fête "brouillonne", de sorte que le repas totémique leur permettra de s'incorporer magiquement à la puissance du père dévoré. Mais la jouissance tant attendu des femmes leur devient inaccessible grâce à l'ambivalence des sentiments des frères à l'égard du père ; après l'avoir détruit, les meurtriers ont du délivrer des manifestations qui prirent la forme de la culpabilité, la mort du père entraîne la prohibition de l'inceste et « le mort devient plus puissant qu'il ne l'avait jamais été de son vivant »².

MARIE BONAPARTE dans une interprétation d'EDGAR POE, reformule les théories freudiennes sur l'angoisse de castration affirme que l'angoisse et la mutilation vitale, de la perte du pénis constitue la première grande peur sociale de l'enfant face au père castrateur et engendre l'angoisse de la séparation, sa moralité à venir³.

¹ SERHANE A, *L'amour circoncis*, Casablanca, EDDIF, 1998

² FREUD S, *Totem et Tabou*, Paris, Tard Payot

³ BONAPARTE M, *Psychanalyse et Anthropologie*, Paris PUF 1952

2. LA CIRCONCISION ET LE COMPLEXE D'OEDIPE :

Si vers trois ans sont apparus chez le garçon des sensations de plaisir liée au pénis, l'enfant prend soudain conscience des relations sexuelles susceptibles de les provoquer, il assimile ces relations à ce qu'il imagine se passé entre le père et la mère.

Il reste attaché à son premier objet d'amour la mère, mais cet attachement est ambivalent il veut la séduire mais il rencontre par la même rivalité de son père. Cette rivalité surgit la menace fantasmé et angoissante de castration.

Si ont revient à la question qu'on a mentionné plus haut -celle qui est relative à l'ambivalence des sentiments- qui engendre la culpabilité chez les primitifs, et qui est responsable à l'émergence des deux tabous fondamentaux du totémisme;

- attitude respectueuse à l'égard de l'animal totémique (substitut paternel).
- interdiction de l'inceste¹.

Il serraient possible de dire que s'est deux tabous se confond avec les deux désirs qui marque le complexe d'Œdipe ;

- tué le père.
- s'approprier l'amour de la mère²

La crainte de la castration infligé par le père qui sera dans cette phase le médiateur et interviendra comme préventeur de l'inceste, trouve écho chez l'enfant qui commence à renoncé au désir possessif de la mère.

Bref, Il y a donc eu d'abord désir œdipien, tempéré par la menace fantasmatique de castration. L'angoisse est surmonté grâce à

¹ FREUD S, Totem et Tabou

² TOUALBIN, La circoncision blessure narcissique ou promotion sociale

l'identification au père, mettant fin à l'Œdipe, c'est la fonction castratrice du père qui permet à son fils la sortie de l'Œdipe par la menace directe ou indirecte. Et ce père castrateur ne serait pour FREUD que celui de la horde primitive qui aurait pris l'habitude de chater, de castrer cruellement ses fils tous les fois que ces derniers lui convoitaient ses femelles¹.

Le psychanalyste BRUNO BETTELHEIM, Dans un point de vue différent, pense que lien symbolique entre castration et circoncision n'est pas établi. En effet, il pense que la circoncision aurait été une pratique imposée par les femmes comme une sorte de sacrifice qui leur serait offert. Il mentionne Sephora, la tribu d'Afrique Kikuyu, etc., pour appuyer ses hypothèses. Il écrit dans les blessures symboliques : «Si l'histoire n'établissait pas de relation entre la castration effective et le complexe de castration, ...A l'histoire de la castration de *Magna Mater* correspond, dans la bible, celle de Sephora. On trouve également des références à cette coutume dans nombre de mythes des sociétés sans écriture de notre temps. D'après des mythes, la circoncision fut imposée aux hommes par les femmes, une conviction qui aussi suggérée par certaines formes de comportements intervenant d'après la circoncision. Ainsi, chez les *Kikuyu* de l'ouest de l'Afrique, les garçons venant d'être circoncis extériorisant le sentiment de vengeance des hommes contre les femmes par une circoncision projetée ou effective. Ils forment des groupes de quinze

¹ SERHANE A, l'amour circoncis, Casablanca, EDDIF, 1998, page 142

ou vingt et attaquent de vieilles femmes qu'ils violent et finissent par tuer »¹.

III- LA CIRCONCISION DANS LE DISCOURS MEDICAL :

La circoncision est une opération qui consiste à sectionner circulairement la peau du prépuce, comme l'indique le mot latin « circumcisio » qui veut dire (couper autour).

Selon sa description anatomique, le prépuce est un simple repli cutané L'ethnologue TOUALBI, se basant sur les conclusions du docteur MATIBEN, présente la circoncision comme une intervention thérapeutique curative d'une part, et une mesure d'hygiène préventive d'autre part. De ce fait, dit-il, ne découleraient que des avantages et jamais de complications. Cette intervention met l'organe sexuel à l'abri d'un grand nombre d'infections (Les infections urinaires, Les maladies transmises sexuellement tel que la syphilis et le sida, cancer de la verge, etc.).

La circoncision pourrait avoir des conséquences bénéfiques en matière de cancer du pénis. Les statistiques révèlent que les hommes circoncis sont moins touchés par ce type de cancer. En revanche d'autres spécialistes pensent que si la probabilité pour les hommes circoncis d'être touchés par cette forme de cancer était faible, c'était avant tout parce que la circoncision était pratiquée par une des catégories de la population les moins à risque. La circoncision réduit le risque des principales infections

¹ BETTELHEIM B, les blessures symboliques, Paris, Gallimard, 1977 Page 112

bactériennes, MATIBEN en 1950 écrit : « une circoncision rend l'individu cinq fois moins sensible que le non-circoncis à l'infection syphilitique », car chez le circoncis la muqueuse du gland pénien acquiert plus de kératinisation d'où une plus forte résistance au virus syphilitique¹.

Selon une recherche faite par docteurs HANVAS et ROBERT - toujours en 1950- ayant travaillé sur un échantillon d'une population juive composée de 4217 hommes, concluent en termes clairs qu'il n'existe aucune valeur prophylactique à la péritomie. Ils expliquent la rareté de l'infection syphilitique chez les juifs par l'aspect soigneux et hypocondriaque de la santé et de la propreté ainsi que l'éducation sociale et religieuse particulièrement rigide chez les musulmans et les juifs².

La circoncision est théoriquement un facteur immunisant contre le sida parce que le prépuce, la peau et les muqueuses recouvrant le gland du pénis, est un point d'entrée pour le VIH, car il est riche en cellules dites de Langerhans, un tissu que le virus pénètre aisément. Des faits démontrent que la circoncision réduit l'incidence de cancer du pénis et de transmission du VIH.

Des essais cliniques conduits en Afrique ont prouvé que la circoncision réduisait de 50 à 60% le risque de transmission du VIH de la femme à l'homme, une découverte qui a conduit à parler "d'un vaccin chirurgical", une méthode bon marché et sans risque pour protéger les hommes du sida

¹ In la circoncision blessure narcissique ou promotion sociale P51

² ABDEL O, Approche juridique de la circoncision in Journal pour les droits de l'enfant N°13 article222 4em trimestre de l'année 98.

Plusieurs hypothèses ont été avancées afin d'expliquer les valeurs prophylactiques de la circoncision :

- le prépuce est riche en cellules dendritiques¹, qui joueraient le rôle de récepteur du VIH
- après un rapport sexuel contaminant, le VIH persisterait plus longtemps chez les non-circoncis car la zone entre le pénis et le prépuce reste humide
- chez les circoncis, le gland est kératinisé² et épaissi, et pourrait constituer une barrière physique contre le virus

FONCTION THERAPEUTIQUE DE LA CIRCONCISION :

La nature de certains problèmes du prépuce nécessite l'indication d'une circoncision curative. Le phimosis ou étroitesse du prépuce qui peut être congénital ou acquis, est considérée comme l'un des maladies de la verge responsable d'un grand nombre de complications. D'abord qu'est ce que c'est qu'un phimosis ?

On parle de phimosis lorsque le prépuce, trop serré, ne peut être complètement rétracté sous le gland, il existe aussi ce qu'on appelle la paraphimosis est l'état où le prépuce est bloqué derrière le gland et ne peut pas revenir à sa position normale à l'état de flaccidité. Ces deux cas sont dus à un anneau prépuce trop petit - peut être congénital ou acquis- Dans ces deux cas, la circoncision

¹ Les cellules dendritiques sont des cellules du système immunitaire.

² Enrobé d'une substance analogue à la kératine (la kératine est une protéine, synthétisée et utilisée par de nombreux êtres vivants comme élément de structure)

doit être appliquée du moment que le phimosis comme d'autres problèmes péniers, sont à l'origine d'un grand nombre de complications.

Tous ce que la médecine a pu prouver à-propos de la circoncision semble avoir comme disait KAHLOULA, « présenter des enjeux identique à ceux des circoncisions rituelles et religieuse »¹.

¹ KAHLOULA M, On circoncit un enfant (du contrat narcissique), Oran, Dar el Gharb Page 53.

I. LE RITE DU MARIAGE :

Dans le dictionnaire du français on trouve :

« Mariage : union légitime de deux personnes, généralement homme et femme, dans les conditions prévues par la loi en vue de vivre en commun. »

¹ Le mariage civil célébré par un officier d'état civil est seul reconnu par la loi et doit nécessairement précéder le mariage religieux.

Il s'agit donc d'une institution sociale qui se manifeste de manière rituelle, juridique et religieuse et qui a pour but de fournir un cadre social et légal au développement de la famille.

Aussi le mariage selon les époques et les lieux était une manière d'établir des alliances entre les tribus et les familles, comme l'indique le verset du coran : « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand- Connaisseur. », al-hujurat verset 13.

LE MARIAGE EN ANTHROPOLOGIE :

Comme nous l'avons déjà signalé dans le premier chapitre, les anthropologues se sont surtout intéressés aux rites associés au changement de condition sociable, appelé aussi le rite de la crise de la vie. Van Gennep à titre d'exemple a remarqué que les rites dits de passage marquent les changements des situations que tout individu traverse au cours d'une vie normale².

¹ Dictionnaire du français, imprimerie Hérissey, Evreux 1997. P673

² Van Gennep, les rites de passage, paris, Librairie critique, paris, 1909.

Parmi ces rites, le mariage qui marque l'entrée de l'homme et de la femme dans une vie conjugale. Celui-ci entraîne un régime de vie différent, de nouveaux liens de parenté, un nouveau cercle de relations.

Van Gennep place les rites de changement de domicile dans une catégorie spéciale. « Ces rites se rapportent en grande partie au changement de résidence de la femme et à l'affaiblissement partiel de ses liens avec sa famille »¹.

Ces rites matrimoniaux marquent un changement irréversible de situation que l'on soit veuf ou divorcé. Une fois marié, cela suffit pour en faire un rite de passage, au sens ou l'entend Van Gennep².

Le mariage comporte aussi d'autres changements radicaux, du moment que l'un ou l'autre des partenaires, ou tous les deux s'éloignent de la maison natale pour entrer dans une autre.

L'ISLAM ET LE MARIAGE :

En arabe, le mariage se traduit par « nikâh » étymologiquement le coït. Les musulmans contemporains préfèrent le terme « zawâj » à celui de « nikâh » pour éviter de circonscrire le rapport conjugal à la pratique sexuelle³.

Ce rite tient une place majeure dans l'Islam. La famille est la structure de base dans la société musulmane. Les fuqahas citent également plusieurs hadiths qui incitent au mariage. Parmi ces

¹ Mair L, le mariage étude anthropologique, paris Payot 1974

² Van Gennep A, in le mariage étude anthropologique. P55

³ Ascha G, mariage polygamie et répudiation en islam, paris édition L'harmattan 1998

hadiths : « en se mariant, l'homme met en sûreté la moitié de sa religion, qu'il craint donc Dieu dans l'autre moitié »¹.

Le mariage est intimement lié à la vision musulmane de la sexualité. Cette sexualité naturelle ne peut être exprimée en dehors d'une relation licite et légale entre deux personnes de sexes opposés.

La pratique illicite de la sexualité (el zina) est considérée comme un danger qui menace la société. Le coran a formellement prohibé l'adultère « n'approchez points la fornication : c'est une turpitude et quel mauvais chemin » (17 sourate al-israa, verset 32). Le Coran institue le châtiment de flagellation pour le fornicateur et la fornicatrice (24 al nour verset 2).

La chariâa dans la religion musulmane selon le rite mâlikite réglemente l'institution du mariage, dont les conditions sont :

- le tuteur matrimonial (el wali)
- la dot (çadâq)
- deux témoins d'une honorabilité parfaite

Ces trois éléments sont nécessaires pour qu'il y ait un mariage valable².

¹Bousquet G.H, El-Bokhari l'authentique tradition musulmane, la petite bibliothèque de Sindbad, Pris 91

² Ibn Abî Zayd El kayrawânî, la rissâla épître sur les éléments dogme et de la loi de l'islam selon le rite mâlikite, traduction française de Léon Bercher, Alger, édition populaire de l'armé 1968.

Les objectifs sont :

- 1- Le mariage complète la foi, épargne de la séduction, aide à préserver sa chasteté et offre un moyen de satisfaire son désir sexuel. L'adultère n'est donc plus une option. C'est pourquoi le Prophète — paix et bénédictions sur lui — parla du mariage en ces termes : « Il permet de rabattre le regard et de préserver sa chasteté. »¹
- 2- Il est l'unique moyen de fonder une famille, noyau de la société. Une société humaine respectable ne peut exister en dehors de ces bases familiales. Les liens maternels, paternels et fraternels contribuent à nourrir de chaleureux sentiments d'amour, d'altruisme, de miséricorde, d'attention et de coopération chez le Musulman.
- 3- Les relations sociales sont renforcées grâce au mariage. Avec l'extension de la famille, les sentiments d'amitié, d'amour et de proximité sociale s'étendent aussi aux nouveaux membres de la famille. Allah a fait en sorte que le lien par alliance soit tout aussi fort que les liens du sang. Allah — Exalté soit-Il — dit : « Et c'est Lui qui, de l'eau, a créé une espèce humaine qu'Il unit par les liens de parenté et d'alliance. Et ton Seigneur demeure Omnipotent. »²
- 4- Le mariage permet au caractère de l'homme de mûrir, notamment grâce aux responsabilités qu'il doit assumer en tant qu'époux et père. De même, le caractère de la femme mûrit de par ses responsabilités en tant qu'épouse et mère.

¹ Hadith rapporté par At-Tabarâni et Al-Hâkim ; Al-Mundhir affirme dans At-Targhîb qu'il s'agit d'un hadith authentique avec une bonne chaîne de transmission.

² Sourate 25 intitulée, *Al-Furqân*, verset 54.

- 5- Le mariage forme à l'altruisme. En acceptant les contraintes liées aux charges de sa famille. L'homme apprend à sortir de son égoïsme naturel pour se consacrer à autrui.¹
- 6- Vient enfin la dimension sexuelle qui dans le mariage, trouve un cadre légal d'écoulement (ih'çan).le choyant donnera libre cours à sa sensualité tout en préservant du pêché de la fornication.²

Les rites matrimoniaux, véhiculant d'assez nombreux symboles, indiquent de toutes sortes de manière que l'épouse quitte sa famille à contrecœur. Ses parents la voient partir avec appréhension³. Le principe de mariage ne concerne pas uniquement la création d'une famille (séparation de la femme de sa maison natale), mais aussi les conditions dans lesquelles elle est livrée à son mari (existence d'un hymen intacte comme preuve physique, indiquant l'absence de pratiques sexuelles de la part de la femme avant le mariage).

¹ Toualbi R, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne.

² ibidem

³ Mair L, le mariage étude anthropologique

II. LA VIRGINITE

1. LA VIRGINITE DANS LE DISCOURS ANTHROPOLOGIQUE :

De nombreuses populations estiment qu'il est de la plus haute importance qu'une fille reste vierge jusqu'à son mariage. Elle déshonore sa famille et se déshonore elle-même si elle a perdu sa virginité.

Les adeptes des religions monothéistes abrahamiques ne sont pas seuls à considérer la perte de la virginité comme un péché, car chez les bouddhistes, cela est encore plus grave au point de vu religieux.

D'un point de vue culturel, certaines populations donnent une très grande importance à l'honneur. De nombreuses sociétés africaines insistent sur la virginité dans les rites du mariage. Certains auteurs sont allés jusqu'à les appeler : les rites de défloration. Ces rites marquent l'entrée dans une situation nouvelle où la fidélité sexuelle envers le futur mari est une impérieuse obligation.

Ces tribus récompensent la fidélité de la jeune vierge, en offrant un cadeau à sa mère en témoignage de gratitude pour l'avoir élevée sévèrement. Dans le cas contraire, elle est accablée d'une honte extrême et publique. Mair-L a cité quelques exemples dans son étude anthropologique à-propos du mariage.

Selon les coutumes africaines¹ : « Chez les Nyakyusa, si l'examen du mariage montre que la jeune fille est vierge la famille du mari amène un taureau chez la fille, et quand ils annoncent que le résultat est favorable, les femmes de la famille de la mariée s'écrient :

¹ Mair L, le mariage étude anthropologique P 80

« il est à nous ! ». Dans le cas où elle n'est pas vierge, ils remportent le taureau ».

Chez les Vougousous du Kenya occidental, la tradition exige qu'un homme déflore sa femme en public. Dans certaines populations d'Afrique occidentale, on envoie un présent à la mère d'une mariée vierge pour la remercier des soins qu'elle a pris pour sa fille.

Dans de nombreuses parties du monde, la réputation sexuelle d'une femme -avant et après le mariage- est censée avoir des répercussions sur sa propre famille et sur celle de son mari. Toute allusion à l'inconduite d'une sœur ou d'une épouse est une insulte qu'il faut venger. Quand une fille perd sa virginité ou qu'une femme trompe son mari, la réaction exemplaire est de tuer à la fois la femme et son séducteur. Cela fait partie du code implicite de l'honneur. Les conséquences de ce code sont terribles : luttres sanglantes, duels, meurtres.

Par contre, en Chine, l'idée qu'une fille soit loin de toute souillure n'existe pas. Elle a juste à espérer un mari loin de chez elle. Si celui-ci s'aperçoit de sa conduite impudique, elle sera chassée par sa belle famille. Le blâme et le déshonneur rejailliront sur sa vie. Elle n'aura, dans ces circonstances, qu'une solution : rester dans la famille de son mari, dont elle faisait partie, en supportant leur haine et leur mépris.¹

Dans les sociétés musulmanes, la femme doit éviter les regards des hommes sauf celui de son mari. Elle doit cacher son corps à part

¹ Mair L, Le mariage, étude anthropologique.

ses mains et son visage à tous les étrangers ; dans le coran le verset 31 de la sourate al-nour« commande aux femmes qui croient de baisser leur yeux et d'être chastes... de couvrir leur seins de voile, de faire voir leurs ornement qu'à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, à leur fils... la leur frère...ou aux enfants qui ne distinguent pas encore les parties sexuelles d'une femme... »¹

Un homme de bonne famille dans l'éthique musulmane, doit éviter de passer par des endroits où se trouvent des femmes : bains, ruisseaux...

Ainsi nous pourrions constater que l'honneur, n'est pas aussi étroitement lié au comportement sexuel, l'honneur se manifeste dans les comportements de tous les jours surtout.

2. LA VIRGINITE EN PSYCHANALYSE :

La première interprétation de la virginité dans le champ de la psychanalyse est toute récente. On peut la dater du texte publié en 1918 par S FREUD intitulée « le tabou de la virginité ».

FREUD commence par répertorier les croyances archaïques. On s'appuyant notamment sur le livre de CRAWLEY 1902 (the mystie rose, a study of primitive marriage), qui a étudié les rituels de défloration.

La vie sexuelle des peuples primitifs selon sa vision se caractérise par une présence constante d'une frigidité fondamentale « qui n'est qu'apparemment résolue dans l'histoire féminine par le fait

¹ Coran, 1972 : Tr, Fr- R.BLACHERE – Paris, Maisonneuve.

que le mari primitif évite de déflorer son épouse, mais qui permet par la suite de l'entraîner dans la mise en scène coïtale.

La membrane de l'hymen indique comme un carré blanc de censure, une réserve indéfinie de frigidité »¹.

L'article de FREUD montre que pour les primitifs, la défloration est un acte d'une grande importance, mais qu'elle est devenue chez eux l'objet de tabou d'un interdit d'une qualificative religieuse, et au lieu de réserver l'accomplissement de cet acte au futur époux de la jeune fille, l'usage veut qu'il lui soit évité.

Pour expliquer ce tabou de la virginité FREUD expose deux explications :

La première : se repose sur la crainte des primitifs du sang, car lors de la défloration d'une jeune femme, il y a une perte de sang, chose qui est manifestement liée à l'interdiction du meurtre, cette dernière représente une protection contre la soif de sang originel, et en réunissant le tabou de la virginité et le tabou de la menstruation, du moment que celle-ci est interprétée par les primitifs comme la morsure d'un animal surnaturel, comme elle peut être signe d'un rapport sexuel avec les esprits des ancêtres, ainsi nous comprenant que la femme est elle-même tabou, car elle est la propriété de l'esprit de cet ancêtre²

La deuxième : allègue que le primitif est la proie d'une disposition anxieuse persistante, et toujours à l'affût, tout à fait semblable à celle

¹ Sollers Ph, extrait de théorie des exceptions, folio Gallimard 1986

² Texte de Freud 1918

dont FREUD soutient l'existence pour les personnes atteints de la névrose d'angoisse dans la théorie psychanalytique des névroses¹. Cette disposition anxieuse se relèvera plus violement dans les circonstances qui s'écarte de l'habituel, en apportant quelque chose de nouveau, d'inattendu et d'inquiétant d'où la prévenance du cérémonial lié au début de tout nouvel exercice, et au commencement de toute période temporelle.

Une troisième explication posé par CRAWLEY, qui nous fait remarquer que le tabou de la virginité n'est pas seulement lié au premier coït, mais tous les rapports sexuels le sont. Il y a à noter que la femme est toute entière un tabou : menstruation, grossesse, délivrance et couches, là où le sang doit couler.

Quant aux recherches récentes, dont on cite les travaux des maghrébins : Fathi BENSLAMA, BOUHDIBA A, et Malek CHEBEL, ce sang véhicule une pensée phallocrate, à laquelle l'homme algérien, et arabe en général tiennent énormément, et ceci par le fait que dans ce cadre précis, le sang apparaît comme un synonyme de virilité, et comme de l'appropriation de la jeune fille par l'homme, sans parler de l'indéfinissable satisfaction d'avoir été le premier. Nos trois auteurs se sont basés dans leurs analyses sur les contes des milles et une nuit.

BENSLAMA a parlé du fantasme de la vierge éternelle, qui est chez l'homme l'effet de l'agressivité de la relation imaginaire à l'autre homme, dans la psychanalyse de la cruauté du roi shahriar

¹ Texte de Freud 1918

prisonnier de sa vision obsédante même après avoir tuer la reine et son amant, toute en développant un processus d'évitement qui consiste à détruire toutes les femme en général, et les vierge en particulier. Le roi épouse chaque nuit une femme vierge qu'il tue à l'aube pour effacer la trace de l'autre de son objet désir.

BENSLAMA écrit : « le fantasme de la vierge éternelle est l'effet de l'agressivité de la relation imaginaire à l'autre homme, qui prend le tour extrême d'une tentative d'effacement de la trace de l'autre dans la femme..., des auteurs musulmans ont illustré en imaginant ces femme mythiques du paradis appelées Houris, supposées récompenser les élus du dieu, chaque fois que l'on couche avec une houri –écrit SUYÛTI on la trouve vierge»¹.

Pour BENSLAMA, cette scène prise des mille et une nuits est proche de celle du père de la horde primitive, qui comporte une appropriation de toutes les femmes de la tribu.

Dans les dédales du conte, en peut comprendre que Shéhérazade a donné contour au vide par le langage, afin d'arrêter l'état d'évitement destructeur², et a réussi non seulement à sauver sa propre tête, mais celle de toutes les vierges menacées.

¹ Bouhdiba A, La sexualité en Islam, paris, PUF, 1975. P96

² Benslama F, la psychanalyse à l'épreuve de l'islam, P126.

« *Le symbolique est un ordre de phénomènes structurés comme un langage* ». J.LACAN

« *Le symbole est une image d'un contenu qui, en grande partie, transcende la conscience* ». C.G.JUNG

« *Le symbolisme c'est l'ensemble des symboles à signification constante* » S.FREUD

I. LA PLACE DU SANG DANS LA SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE :

Le sang joue un rôle incontournable dans notre vie, dès lors qu'il est une partie de notre propre corps.

D'un point de vue social, il suffit de tendre une oreille attentive autour de soi ou tout simplement chez soi pour entendre toute sorte de réflexion où le sang semble être un mot-clé.

Si l'on est dynamique ou si on est nerveux, on a le sang chaud. Il faut toujours garder son sang-froid quelque soit la situation. Pour injurier ou gronder son enfant (l'ange-démon), la maman algérienne, ou maghrébine sans aucun auto-control, sans se rendre compte, lance au visage de l'enfant « si je t'attrape, je boirai ton sang ».

Ce discours dur et violent, appartenant à la culture algérienne selon ZAOUI.A, s'installe et s'enracine d'une façon inconsciente dans le comportement social, dans la mémoire collective et dans le capital de sens et de symbole de la société¹.

Ceci suffit, à notre avis, pour définir le sang comme élément fondateur de notre culture. Cet élément se manifeste dans et par le langage, les gestes, les coutumes, et la pratique des fêtes religieuses.

¹ ZAOUI A, La culture du sang (fatwas, femmes, tabous et pouvoirs), France, édition le serpent à plumes, 2003. P32

Selon le calendrier musulman, tous les dix de Dou-el-hidja (le douzième mois de l'année lunaire) les algériens ainsi que tous les musulmans de la planète fêtent l'Aïd de l'immolation ou de l'offrande. Une fête religieuse marquée essentiellement par l'écoulement du sang. Toutes les familles par tradition et par amour du dieu d'Abraham, doivent égorger un mouton.

La cérémonie de la circoncision, qui pour beaucoup d'auteurs, n'a d'égal que celle de mariage, dans une société comme l'Algérie ne permet d'initier que celle ou celui qui en payera le tribut de son sang propre (le sang de la circoncision pour l'homme, et de la défloration pour la femme)¹. Cela fera comme l'indique le titre de notre recherche l'objet d'une tentation qui vise à préciser le sort des principes véhiculés par le sang versé dans les rites de passage.

Les mœurs et les traditions diffèrent d'une région à une autre, principalement dans la façon dont sont vécus les rites. Qu'ils soient familiaux (mariage, circoncision ou enterrement) ou collectifs (Aïd el-adha et Aïd el-fitr), leurs significations et leurs interprétations sont prises du registre du religieux.

Il existe cependant d'autres pratiques qu'on trouve dans tous les milieux algériens, comme par exemple le sacrifice d'un mouton ou d'une volaille sur le seuil d'une maison, ou sur le soubassement d'une maison neuve. Le sang répandu à l'entrée de la demeure est offert en guise de conciliation entre les nouveaux habitants humains et les esprits prétendus résider à cet emplacement. « Cette conciliation commandée à coup de sang, de sucre, de sels, et de fumigation (el bkhor) » tend à attester des bonnes intentions des nouveaux

¹ TOUALBIN, religion, rites et mutations. P46

occupants, et à leur assurer quiétude et sérénité dans leur cohabitation avec les esprits¹.

Un recours à la pratique occulte s'observe le plus souvent par des espoirs devant l'impuissance de la médecine et de la psychologie moderne. La thérapie traditionnelle s'étend sur un large spectre de maladies et d'affections physiques, parmi lesquelles nous pouvant citer : la jaunisse ou l'ictère, les infections gastro-intestinales en pédiatrie, les diarrhées saisonnière des bébés (el Lille), les saignements du nez ou épistaxis, les douleurs aiguës de la menstruation, toutes ces maladies sont soulagées par des sacrifices immolateurs de volaille, auxquelles les maladies auront été symboliquement associées ou bien par des saignées pratiquées sur le patient lui-même. Parfois, ces deux méthodes sont simultanément appliquées. Ces pratiques sont faites par un Taleb ou un individu qui possédant le don de guérison.

Les troubles psychotiques et mentaux n'ont jamais été considérés comme des maladies par la société traditionnelle. Elle les interprète comme étant des possessions des corps et des esprits humains par des Djinns ou par le diable lui-même. Le rétablissement et la reprise de la conscience du malade vont se concrétiser par exorcisme qui visera à débarrasser le possédé de l'entité possessive. Cet exorcisme se fera avec une effusion de sang. A cet effet, l'exorciste (Taleb) va immoler une volaille en présence du possédé, le sang versé sera ainsi offert en échange de la libération du corps de l'individu qui,

¹ MAUSS M, les fonctions sociales du sacré. Page18.

une fois exorcisé, se relève peu à peu des transes dans lesquelles il sera tombé. Le coq est l'animal de choix pour tous genres des sacrifices, car son acquisition est accessible à toutes les classes sociales, et lorsque le Taleb demande qu'on lui ramène une volaille, il précise dans la plupart du temps sa couleur, il s'agit le plus souvent d'un coq noir ou rouge.

C'est également à coups de coq immolés, que dans les communautés rurales, on se fait pardonner par un marabout, une promesse manquée (el waâd) comme celle de donner le nom du marabout au premier nouveau-né de la famille.

Quant aux waâdas consacrées à tel ou tel Wali, la cérémonie englobe un grand nombre de participants et invités, et se déroule sur plusieurs jours. Elle nécessite des sacrifices beaucoup plus importants tels que les chèvres, les bœufs et les chameaux. Ces offrandes aux walis sont destinées à s'attirer la protection et la bénédiction de ces derniers.

Chez certaines tribus telles les Gnaoua et les Issaoua, les cérémonies de waâdas se transforment en véritable orgies de sang, car celles-ci comportent dans leurs déroulements l'immolation d'un bœuf, dont le sang servira à abreuver les participants en transes.

Mais ces sacrifices cités ne sont pas la seule condition rencontrée, les sorcelleries à base de sang trouve écho chez toutes les personnes désespérées et impatientes d'attendre leurs buts.

Le type de sorcellerie qui utilise le sang est celui qu'on appelle communément la magie noire, seulement les experts et les spécialistes dans la matière qui savent la manipuler. C'est une magie néfaste, qui vise beaucoup plus à nuire et à détruire qu'à guérir, elle attribue des malheurs, tragédies, calamités et revers de fortune aux

pouvoirs obscurs de la sorcellerie qui utilise le plus souvent le sang d'enfants mediums, le sang des jeunes vierges, et le sang de fœtus extirpés du ventre de leurs mères. Cette variété de sang est considérée par le sorcier comme étant pure, et sera présentée en offrande à des esprits maléfiques, ou à des djinns, en échange de laquelle, ils accompliront un certains actes demandés par le sorcier.

Dans toutes ces coutumes et traditions, le sang apparaît comme élément essentiel, voir indispensable au bon déroulement de ces rites. « ... le sang possède un principe immatériel, une force magique que l'égorgement libère et achemine par des voies mystérieuse jusqu'à eux (par eux, l'auteur veut parler des dieux)... tous s'accordent à dire que le sang est ce qui de force dans l'ensemble de la création. »¹

II. LE CEREMONIAL NUPTIAL EN ALGERIE :

C'est au terme du cérémonial nuptial, que la jeune fille devra attester de son intégrité morale mais surtout physique, et seul le sang au moment de la défloration, en constitue une preuve que devra être exhibée publiquement et de manière éclatante pour que sa famille puisse maintenir son honorabilité et sa bonne réputation.

Avant toute description, rappelons que, d'un point de vue anthropologique, le mariage est le rite de passage par excellence par lequel sont évaluées des phases initiatiques de la jeune fille.

D'une manière générale, dans les coutumes algériennes, le mariage s'organise dans 3 grandes phases :

¹ Bamunoba Y.K et Adoukonou B, La mort dans la vie africaine.1979 Page199.

1. LE NEGOCE DE LA DOT (ÇADAQ) :

Dans le dialecte algérien, il est communément appelé (ech-chart). Conformément à l'éthique musulmane, il est obligatoire que la jeune mariée soit versée par le jeune prétendant ou ses parents d'une dot légale. Un certain nombre de conditions matérielles doivent être rassemblées, du point de vue de la religion musulmane, la valeur de la dot est une valeur symbolique, dont le minimum est d'un quart de dinar (or), ou de trois dirhams (argent)¹, contrairement à la pratique sociale, qui la rend généralement l'objet de transaction, qui finit par considérer les jeunes filles comme des véritables objets aux enchères. Ce décalage entre l'éthique musulmane et la réalité sociale de mariage est inscrit par TOUALBI R et d'autres chercheurs algériens dans le registre des actes contraires à l'esprit de religion (bidaa)².

2. CEREMONIE DE FIANÇAI LLES (AL FATIHA) :

On considère cette phase comme un geste fondamental qui structure le mariage, ce qui veut dire, que le couple est officiellement marié après Al Fatiha. Durant celle-ci, la famille du futur mari et un Imam se rendent chez les parents de la future mariée. Au départ, l'imam demande l'accord du tuteur de la jeune fille pour que cette union soit lieu, par la suite, l'Imam fait un discours sur l'importance de l'amour et des conditions pour un mariage réussit, en présence de l'audience, ensuite le future mari ou son tuteur, ainsi que le tuteur de la jeune fille répètent après l'Imam des mots religieux qui indique

¹ Ibn Abî Zayd El kayrawânî, la rissâla épître sur les éléments dogme et de la loi de l'islam selon le rite mâlikite, traduction française de Léon Bercher, Alger, édition populaire de l'armé 1968. P173

² TOUALBI R, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille Algérienne

un accord mutuel, et toute la présence lève les mains pour lire sourate Al Fatiha.

Ainsi l'union est officialisée, qu'on peut ensuite procéder au mariage lui même.

3. LE CEREMONIALE NUPTIAL (AL DOUKHOUL):

Dans les mariages traditionnel, l'aspect festifs dure plusieurs jours, et nécessite de nombreux préparatifs, qui se déroules la plus part de temps en trois phases successives :

A. le jour du bain (le hammam): Un jour avant les noces, la mariée part au hammam avec les familles de sa famille proche, afin de célébrer le dernier bain de célibat, avec la derbouka et chabrettes et des gâteaux fait à maison. Quand elles rentrent, les femmes la reçoivent avec des you-you, par la suite, elle fait l'objet d'une préparation soignée des parties les intimes de son corps, il s'agit d'un véritable rituel purificateur, accompagné d'invocation divers de chant et de you-you¹.

BOUHDIBA, en 1975, écrit à ce propos que le hammam débord largement la simple hygiène, le hammam est un lieu fortement érotisé... tellement d'ailleurs que le nom finit, à force de sous-entendus et d'évocations grivoises, par signifié aux yeux des masses, l'acte sexuel lui même. Aller au hammam dans beaucoup des pays arabes signifie purement et simplement: faire l'amour².

¹ TOUALBI R, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille Algérienne

² BOUHDIBA in, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille Algérienne
P49

L'intention hygiénique, paraît ainsi comme secondaire par rapport à son intention d'ordre symbolique qui représente un point de départ du processus d'initiation de la jeune fille à sa nouvelle condition de femme. On ouvre une petite parenthèse, pour dire que dans certaine région de pays, après la cérémonie du mariage, la nouvelle mariée va encore au bain, accompagnée cette fois par sa belle mère et ses belles sœurs.

Après que la jeune fille y soit initié en faisons un pas dans les modalités pratiques des rites de passage, elle est enfin autorisée à une coupe de cheveux ou se qu'on appelle en Algérie « tahfifa ». N.TOUALBI a fait une analogie entre « la tahfifa » de la jeune fille avant le cérémonial nuptial, et « la tahfifa » du petit garçon la veille de sa circoncision qu'à parlé N.TOUALBI. Cette analogie donne à penser que le rite du Hammam ainsi que la coupe des cheveux obéissent au même principe, sauf que le premier a pour but de donner à la fille des caractéristiques féminines, et le deuxième rend au garçon l'aspect masculin. Ceci autorise leur passage d'un état de néophyte à celui d'un adulte, et l'initie aussi à leur première expérience sexuelle¹.

B. La cérémonie du Henné : L'utilisation du henné n'est pas seulement décorative, elle a aussi une dimension magique. En effet, le henné est réputé -dans la culture algérienne- apporter la chance ou « baraka », et s'il est utilisé dans un contexte particulier comme un mariage, il est aussi associé à la fécondité. De ce fait, à la veille du mariage ou le jour même, les

¹ TOUALBI R, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille Algérienne

femmes proches des deux familles fêtent la cérémonie du henné chez les parents de la jeune fille. Selon les traditions algériennes, deux jeunes filles tenant chacune une bougie allumée se mettent près de la mariée au même moment qu'une proche parente du jeune homme, de préférence sa mère ou une femme âgée non divorcée, non remariée et non stérile, pose une coupe de henné dans la paume de la main de la jeune fille en forme de cercle. Le choix du personnage qui prend en charge de mettre le henné aussi exigeant qu'il est, répond à des préoccupations quasi-magique ; une sorte de superstition, qui vise à éloigner la jeune fille des mauvais sorts, auxquels s'exposerait son avenir conjugal. Cette dernière risque d'être contaminée si elle était approchée par une femme pareille¹. Le jour du henné est –à notre avis- un jour redoutable, car il représente, dans l'imaginaire des algériens, un moment magique. Ces attitudes et ces croyances enracinées dans notre culture ressemblent à celles qui ont été décrite par FREUD dans « totem et tabou »¹⁹¹³ pratiquée dans les sociétés primitives.²

Après que le henné soit appliqué en couche épaisse sur la main de la mariée, sa belle mère met au dessus une pièce d'or ou d'argent, qui dans les représentations collectives, indique la pureté de la jeune fille, on dit : « elle est pure comme de l'or »

À la fin de l'opération, la mère de la mariée veille à ce que la coupe du henné soit bien lavée, et les restes du produit soient enfouis dans la terre, en raison des croyances magiques encore

¹ TOUALBI R, les attitudes et les représentations du mariage P44

² FREUD S, Totem et tabou, Paris, Payot 1970.

une fois. Il s'agit, cette fois-ci, des utilisations malveillantes des restes du henné qui pourraient provoquer une malédiction : divorce, stérilité et parfois impuissance de l'époux ou même sa mort »¹

C. La nuit de noces : Le jour des noces, la famille du mari se regroupe chez lui pour partir tous en cortège chez la mariée. L'annonce du départ déclenche dans la maison une émotion forte. Ce sont toujours la mère et sa fille qui sont les plus affectées par la séparation. Au moment de quitter le domicile familial de la mariée, son père la fait sortir. La tradition consiste que son père place sa main sur le seuil de la porte, pour faire en sorte que sa fille passe au dessous de son bras afin d'attester que son mariage a bien reçu le consentement paternel.

La mariée reste toujours accompagnée par sa famille et ses amies jusqu'à son nouveau foyer, où elle sera accueillie par sa belle mère, qui lui donne un verre du lait et des dattes. Ensuite, la jeune fille va s'asseoir sur un siège entouré par les invités dans une ambiance joyeuse.

À la fin de la journée, tout le monde est invité à un repas collectif, et à la fin de la cérémonie, la mariée sera conduite vers la chambre nuptiale où son trousseau personnel sera présenté. Tard dans la soirée, le jeune époux fait son entrée dans la chambre accompagné de chant et de you-you des femmes. Celui-là devra faire preuve de virilité en déflorant sa

¹ TOUALBI R, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille Algérienne

femme dans une intimité fabriquée pour la circonstance. Il doit quitter la chambre nuptiale par la suite pour laisser la place au groupe féminin qui viendra rendre visite à la mariée pour se renseigner sur la question de la défloration. La preuve de l'existence de celle-ci est souvent apportée par les draps ou la chemise de noces, maculé lors de la défloration, dont sa mère se fera un plaisir de l'exhiber publiquement.

Cette scène bruyante est accueillie avec des you-you intermittents qui vont porter la bonne nouvelle à l'extérieur.

Egalement, le jeune homme, en rejoignant le groupe des hommes, arborera fièrement un mouchoir entaché du sang de la défloration¹, dont le but évident est de confirmer la pureté de sa femme, et en même temps sa propre puissance virile. Car « ...il s'agit d'une opération de défloration soumise au jugement collectif, et au cours de laquelle, la moindre défaillance devient préjudiciable, aussi bien pour son propre honneur, que pour son avenir conjugal »²

¹ TOUALBI R, les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille Algérienne

² BENSLAMA F et TAZI N, la virilité en islam, France édition de l'aube 2004.

III. LE CEREMONIAL DE LA CIRCONCISION :

« Mon premier souvenir d'enfance se réduit à une couleur, c'était le jour fatal de ma circoncision, l'opération dans ma tribu n'avait pas d'accessoires d'anesthésie...je me rappelle pas l'intensité de la douleur, mais l'inconscient a dû enregistrer quelque chose. Le temps ayant estompé le reste »

Brick Oussaid, Roman autobiographique

Dans les huit-ans qui suivent la naissance du jeune garçon, un événement d'une extrême importance survient dans sa vie, qui rendra la séparation entre le monde de dedans et le monde du dehors plus franche: la circoncision.

Comme tous les marquages corporels qui laissent des traces indélébiles, la circoncision s'interprète comme rite de passage, un rite de séparation, qui extrait l'enfant du groupe des femmes pour l'intégrer à celui des hommes. La péritomie est un acte dédoublement significatif : « il répond au besoin d'appartenir à un groupe déterminé, et à l'attente sociale, en acceptant la trace du groupe à son corps en tant que reconnaissance et socialisation »¹.

Comme tous les pays musulmans, la circoncision en Algérie est un rite qui se déroule sous signe de fête. Cette dernière opère l'aboutissement de nombreux préparatifs, et implique de larges dépenses pour les parents du futur circoncis.

Le jour du cérémonial périnomique, la famille reçoit de nombreux invités, qui au fur et à mesure qu'ils s'annoncent, sont

¹ Bulletin de psychologie (Psychopathologie, corps, cultures) Paris, SIPE, Paris, janvier2001, tome54 (1)

dirigés vers des salles de réception, où un repas est collectivement servi¹. Ceci déclenche toujours des émotions très fortes chez l'assemblée. Dès l'arrivée du Barbier-circonciseur, les hommes sont invités à témoigner l'initiation à la virilité, et l'inclusion du petit -vêtu pour la circonstance, de ses plus beaux habits (souvent une gandoura neuve soigneusement brodé)- dans le monde masculin.

Le père ou l'oncle introduit l'enfant dans la pièce où l'opération sera effectuée. Cela est toujours vécu de la part de la mère, comme un signe de séparation définitive, qui se manifeste dans une scène d'une certaine dramatisation. Nous avons observé, que dans quelques régions du pays, la mère du petit garçon met un pied dans une bassine, elle le fait sortir, puis le remet pour l'extraire de nouveau, et n'arrêtera pas de répéter ce geste tout en tenant un couteau dans bouche. Cette scène représente, selon quelques auteurs, la coupure avec la mère car l'eau de la bassine symbolise le placenta utérin, et le couteau serait peu être un signe de coupure. Quant au père ou son substitut, est souvent chargé de tenir l'enfant assis, soit sur un drap blanc, ou sur «la gassaa » (qui est un grand plat), pour sauvegardé le sang du rituel. Ceux qui se sont portés volontaires pour assister suivent la technique opératoire employée.

Ensuite, quand l'opération est achevée, tout le monde passe féliciter le nouveau circoncis, et lui donne toute sorte d'offrandes.

Précisons, qu'une variété de rites secondaires, rythme la veille de la circoncision. Il en est deux, qui se détachent par leur importance.

¹ KAHLOULA M, en circoncis un enfant.

Le premier : est relatif au bain et à la **coupe de cheveux** « tahfifa » qu'on effectue sur l'enfant, dans ce rite, on exclue toute présence féminine, car « seuls les hommes sont admis en ce qu'elle est précisément considérée comme une affaire d'hommes »¹ .

Ce rite préliminaire remplit une fonction d'identification², car elle vise explicitement à la veille de la circoncision, a donné à l'enfant les apparences masculines inhérentes au groupe d'homme « adultes », auxquels sont censées l'intégrer. Écoutant, à ce propos, la description d'Amine ZAOUI : « ...quelques jours avant la date fixée par les parents, l'enfant est coiffé, emmené au hammam en compagnie de son père. Ce rite à caractère hygiénique, va le détacher du corps de sa mère. Il ne l'accompagnera plus au bain des femmes. Son accompagnement par le père va l'introduire dans un groupement, qui se reconnaît corporellement à des signes inhérent au sexe masculin »³.

Le deuxième rituel : est relatif à la pose du henné, cette phase suit immédiatement celui de la coupe de cheveux. Vêtu de gandoura blanche, brodée aux files d'or ou d'argent, qui représenterait la pureté, dont nous avons parlé à propos du cérémonial nuptial.

¹ TOUALBIN, la circoncision blessure narcissique ou promotion sociale, ANEP, Alger 2003 Page70

² Bulletin de psychologie, (Psychopathologie, corps, cultures) Paris, SIPE, Paris, janvier2001, tome54 (1)

³ ZAOUI A, La culture du sang (fatwas, femmes, tabous et pouvoirs), France, édition le serpent à plumes, 2003 p68

Malek CHEBEL écrit en 1993, en faisant une analogie entre la circoncision et le sacrifice de l'aide, « on applique tel onguent, ou telle pâte prophylactique (henné chez les montagnards Algérien), sur le front des bêtes, avant le sacrifice le jour de l'aide. Donc le lien du sang joue un rôle déterminant dans la circoncision. Plus le sang coule, plus le rituel acquiert une capacité identificatrice.

Le sang renvoie aussi à l'autre, au père, à la tribu, aux ancêtres. Seuls pôles susceptibles de donner à ce rituel, sa place dans la genèse des mutilations corporelles »¹.

¹ Malek CHABEL, Histoire de la circoncision, des origines à nos jours, Casablanca, EDDIF, 1993

IV. LA SYMBOLIQUE DU SANG DE LA VIRGINITE :

« Une fois le jour du mariage de la jeune fille (vierge) arrive, sa mère à le cœur dans le ventre.

La tribu ou la famille...tous sont dans un état d'urgence extrême, personne n'a le plaisir, ni le goût de la fête. Tout est reporté. Les membres de la tribu comme sur le feu, attendent avec impatience le fameux torchon souillé du sang, une fois que la serviette souillée... est exhibée...la tête de la mère et toute la tribu est relevée. La fête ne débutera qu'après l'apparition du sang.

...les yeux assoiffés dévorent le sang sur le drap...

...les aveugles du sang en pleine fête.

...les vampires de la virginité ¹»

Zaoui. A , la culture du sang.

Voilà à peu près ce qui se passe dans la nuit du doute, un véritable examen de passage où tous le monde est mis à l'épreuve: les époux, parce qu'ils sont tenus de faire la démonstration de leur conformation à la norme (**virilité, virginité**), et les proches parce que du point de vue d'honneur².

La jeune file continue d'être une source d'angoisse pour son groupe jusqu'à faire preuve de sa pureté virginale, souvent apportée par le drap ou par la chemise de noce maculé lors de la défloration.

La tache de sang en constitue une preuve irréfutable d'une virginité physique, preuve qu'on devra exhibée publiquement et de

¹ ZAOUI A, La culture du sang (fatwas, femmes, tabous et pouvoirs), France, édition le serpent à plumes, 2003 p66

² ADEL F, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, numéro 4 janvier 1998 P4

façon éclatante, pour que la famille de l'épouse puisse maintenir son honorabilité, et sa bonne réputation, au regard de tous le monde.

Au moment de la défloration (épreuve de vérité) l'écoulement de sang prouvera l'existence d'un hymen intact, qui fera une attestation de la chasteté et de la pureté de la jeune fille. Le caractère public de la démonstration et l'attente du linge fétiche -tradition qui est à nos yeux en opposition avec l'esprit réservé de notre société (société de la hechma)- vise à affirmer aux yeux de tous, que l'**honneur** des hommes est intact. Cet alibi est souvent accueilli dans une ambiance surexcitée avec « du baroud » des danses et des you-you.

Le sang de la défloration dégage aussi un signe de **sacrifice**, qui symbolise une **soumission** à l'ordre sociale, **glorification de la puissance virile** et **reproduction des valeurs de groupe**¹.

Dans ce cadre précis, le sang apparaît comme un synonyme de **virilité** qui transpose, une pensée phallocrate, l'appropriation de la jeune fille par l'homme. À ce propos, De BEAUVOIR déclare que « la virginité de la femme est exigée, quand l'homme considère l'épouse comme sa propriété personnelle »².

L'islam n'a pas été le seule à développer l'idéal mystique de la virginité, et l'idée que seul le mariage rendit possible aux vierges l'accès à la vie sexuelle, voici une Citation de Jean CHRYSOSTOME qui date du IV ème siècle, l'époque où l'occident a été sous l'autorité de l'église ; « Nous sommes ainsi faits, nous les hommes : par jalousie, par amour de la vaine gloire, ou pour je ne sais quelle autre

¹ CHEBEL M, L'esprit de sérail, perversions et marginalités sexuelles au Maghreb, paris, lieu commun 1988

² DE BEAUVOIR S, Le deuxième sexe.

raison, nous aimons surtout ce dont personne d'autre n'a pu disposer et profiter avant nous et dont nous sommes les premiers et seuls maîtres ». L'idéal mystique de la virginité est même recommandé dans toutes les religions monothéistes. Quelques cultures, maintient toujours ces rites de défloration, qui se basent sur le sang comme un indicateur concret. Mais face à cette équation (sang=virginité) nous pourrions nous interroger sur la question de la conformation différente des hymens. Dans le cas d'un hymen élastique ou presque inexistant par exemple, le premier rapport sexuel n'entraînera ni rupture ni saignements, il existe aussi, certains cas où l'hymen est très épais et ferme totalement l'entrée du vagin, ce qui peut rendre la pénétration impossible, et pour cette raison ne pouvait pas perdre de sang lors de la nuit noces.

Ajoutons que, redevenir vierge est possible aujourd'hui grâce à l'hymenoplastie. Les chirurgies réparatrices de l'hymen sont de plus en plus répondues dans les sociétés conservatrices. Malgré cela, la violence symbolique, s'exerce toujours sur l'ensemble des protagonistes, lors de la nuit de noce, la chambre nuptiale devient comme un champ de bataille, dans des mariages pareils, les conjoints sont tout à fait conscient du fait que la nuit de noces est décisive pour l'avenir de leur vie conjugale, mais ils leur est rarement donné le temps de construire une relation ou d'ébaucher la moindre sympathie, car l'homme ne pourra pas s'empêcher de brutaliser sa femme pour jeter rapidement la chemise, tachée de sang, devant son entourage¹.

¹ ADEL F, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, numéro 4 janvier 1998 p11.

V. LA SYMBOLIQUE DU SANG DE LA CIRCONCISION :

« L'écoulement du sang de la circoncision, est comparable au fait d'offrir une victime aux autels. Et c'est la terre qui vient boire le sang »

Griaule (Dieu d'eau)

La circoncision est considérée, dans l'imaginaire des musulmans, comme le premier acte symbolique de **purification**, et d'**hygiène**, corporelle et spirituel par le billet du sang, CHEBEL nous fait remarquer que le sang est l'unique élément purificateur, à savoir que les adeptes de la circoncision traditionnelle pensent, que la circoncision moderne était mauvaise, car elle empêchait le prépuce de saigner, lequel était censé purifier le corps du circoncis de son sang noir au moment où la technique des anciens le nettoyait complètement.

La circoncision est même devenue dans l'éthique islamique l'une des conditions imposées par la sunna¹ à tout individu désirant embrasser la religion musulmane.

Chorfi SEGHIR écrit après avoir effectué un travail sur la symbolique de la circoncision en Algérie, que dans les représentations collectives, il est connu dans les milieux Algérien, que lorsque l'enfant sort de la chambre où c'est déroulé l'acte chirurgical –portant sa gandoura maculé- quitte l'anonymat religieux pour accéder au premier pilier de son **individualité islamique**². Donc, sa sortie de

¹ Les trois écoles théologiques de l'islam sunnite considèrent la circoncision comme (sunna mouaqqada) sauf al imam chafeï qui dit qu'elle est une obligation (wadjiba)

² Texte de Chorfi SEGHIR (site internet : <http://www.sciencedirecte.com>)

cette chambre, symbolise son intégration à une autre couche du sacré extra domestique.

Quelques propos qu'on a recueillis de son exposé, illustrent parfaitement cette référence, et la situe d'une manière rigide dans la sphère du totalement religieux, comme ; « J'ai fait intégrer mon fils dans l'islam, et c'est l'essentiel pour moi » et « C'est par la grâce de dieux que nous sommes arrivés à le satisfaire. Notre fils est dorénavant un musulman. »¹.

Notre pré-enquête nous a conduit a des résultats similaires, plus que la moitié des personnes interrogés sur le principe qui sanctifie la circoncision musulmane, l'on considéré comme obligation prescrite par l'islam².

Ainsi on attribue à ce rite une capacité intégrative particulière à la religion musulmane, l'entrée du circoncis dans la communauté des croyants par un sacrifice de son sang, et un marquage sur corps, qui constituent des vecteurs de l'affectivité collective pour restaurer une **alliance** entre l'individu et son groupe, KAHLOULA M utilise le concept de contrat narcissique 2004, pour expliqué le besoin du future circoncis d'appartenir à un groupe déterminé, et le besoin du groupe à de nouveaux éléments, afin de garantir sa permanence qualitative et quantitative.

Le sang de la circoncision représente un signe de **séparation** de l'enfant avec le monde féminin, et d'intégration au monde masculin,

¹ Ibidem.

² Une copie du questionnaire est mise dans l'annexe du mémoire. Les sujet composant notre population restreinte, ne sachant pour la plupart ni lire ni écrire nous avant été obligé de leu lire verbalement les items du questionnaire.

avec les privilèges liés à ce statut TOUALBI N, emploi pour signifier ce passage, la formule de promotion sociale 1973. Nous citons à titre d'exemple, la séparation des sexes après l'initiation du petit garçon, car une fois circoncis l'enfant n'a plus le droit de dormir avec sa mère et ses sœurs. Il se trouve rejeter du monde féminin¹ dans la mesure où l'accès au bain des femmes (hammam) lui est désormais définitivement interdit. Mais « Pour le garçon, il ya une satisfaction symbolique, qui se traduit par un nouveau comportement, celui d'un initié adulte, et définitivement marquée par le sceau de la virilité » écrit CHORFI S. Même ses relations avec l'univers féminin s'en trouvent également modifier progressivement, puisqu'il est récupérer par le monde des hommes, auquel il est appelé à s'identifier.

Ce passage au camp des hommes, nous véhicule un autre sens, la circoncision est en quelque sorte un renforcement de l'identification à l'image du père, car en effet, le cérémonial de cette pratique montre que l'enfant doit ressembler à un homme, et que désormais il sera considéré comme tel.

Voilà un ensemble de significations étonnantes, et très fortes symboliquement, qui ne cesse de motivé la curiosité scientifique du psychologue.

Cet acte constitutif aussi bien de l'identité masculine que de l'identité musulmane « ...c'est la mémoire du corps paternel qui s'impose... »². Tout cela, nous montre combien la gandoura ensanglantée est porteuse de sens.

¹ Bulletin de psychologie. (Psychopathologie, corps, cultures) Paris, SIPE, Paris, janvier 2001, tome 54 (1)

² Archive des sciences sociales et des religions.

À l'occasion de la circoncision, la communauté fête le corporel (**la virilité**) et le spirituel (**la pureté** ou al-tahara), en mettant en valeur l'image du sang.

VI. LE SANG, ANALOGIE EN TRE LA CIRCONCISION ET LE MARIAGE :

Le sang est intimement lié à la sexualité. Dans son célèbre article sur le tabou de la virginité, Freud avait déjà posé une hypothèse en établissant un lien étroit entre de nombreuses anomalies du comportement sexuel aussi bien chez l'homme que chez la femme dans les sociétés primitive et la crainte du sang¹.

Freud faisait remarquer alors que l'angoisse devant la virginité renvoie chez l'homme à une angoisse plus fondamentale devant le mystère de la femme-tabou (ces tabous affèrent aux menstruations, aux accouchements, et tous ce qui en rapport avec le sang vaginal²).

Le sang de la circoncision, lui aussi une dimension sexuelle, car ce dernier marque l'initiation à la virilité et à la masculinité sur les draps ou sur la gandoura du petit garçon.

Un grand nombre d'auteurs, tel que P. GORDON 1946, BOUHDIBA. A et TOUALBI, ont signalé une analogie entre les rites de la circoncision et ceux du mariage. GORDON 1946 à la lumière des textes de la bible, a établi le lien entre le sang de la circoncision et celui de l'hymen déchiré « les deux rites connotant un pacte entre le

¹ Texte de FREUD

² Voir les explications de Freud dans le chapitre précédent.

dieu et l'homme, et les reproduisant à travers le temps par celui du mariage »¹, comme si le privilège de la défloration n'a été consenti à l'homme, qu'en échange du sang de son prépuce qui par la circoncision est sacrifiée à dieu.

N.TOUALBI a posé une hypothèse qui est de l'ordre de l'inconscient, faisant de la défloration un besoin vital pour l'homme, qui vise la répartition de la blessure subie lors de la circoncision², quand il écrit en 1975 « le sang de la vierge rachète celui de la circoncision, et rétrospectivement et par la substitution, la blessure occasionnée au prépuce lors du cérémonial péritomique ».

A.BOUHDIBA, dans sa pensée, établie le même rapport symbolique, entre le sang de la défloration, et celui de la circoncision, « la défloration de la vierge le soir des noces constitue par la violence, par le sang, par la souffrance du corps, l'équivalent de la circoncision. »³.

À partir de ces travaux, nous pourrions dire que le sang nuptial représenterait une sorte de dédommagement du sang versé lors de la circoncision. Cela est même très visible dans les coutumes, car au moment de la circoncision, la mère du circoncis, ému par la douleur de son fils lui promet un sang virginal contre celui qui va être versé au moment de l'opération, en lui disant, maintenant que t'es devenu homme, bientôt nous te marierons, comme si la mère porte en elle-

¹ GORDON P, *L'initiation sexuelle et l'évolution religieuse*. Paris, PUF, 1971

² TOUALBI .N p230

³ BOUHDIBA A, *La sexualité en Islam*.1975 page 227

même, l'espoir d'une réparation narcissique, dans une défloration futurienne »¹.

BOUHDIBA dans son ouvrage « la sexualité en islam »1982, rapporte un prototype de chants qui accompagne l'opération :

« Tu débutes en circoncision et tu finis en mariage

Et toujours ton cheval hennit dans la forêt »².

¹ TOUALBI R.

² BOUHDIBA in on circoncit un enfant, du contrat narcissique.

I. LE CADRE DE LA RECHERCHE :

Par sa position stratégique au carrefour de l'Afrique et de la méditerranée, l'Algérie située au centre du Maghreb est l'héritière d'une culture riche et variée, qui porte les traces de toutes les civilisations qui se sont succédées sur sa terre.

La société algérienne, dans sa pluralité originelle et ses métissages, a donné naissance à un patrimoine immatériel divers et multiforme. De ce fait l'ensemble des traditions orales, rites, et coutumes, ayant trait aux manifestations les plus importantes de la communauté et des individus dans la vie quotidienne des algériens sont très variés.

Cependant, nos tentatives de répondre à certains questionnements relatifs à notre thème de recherche, nous poussent à porter notre intérêt sur le milieu traditionnel rural. En effet, les changements dus aux développements et aux brassages des mentalités dans les centres urbains ont déstructuré l'ordre symbolique et mythique, et ont donc abouti à un « non sens »

II. DIFFICULTÉ ET LIMITES DE LA RECHERCHE :

Il est évident que nous ne pouvons pas parler d'échantillon représentatif, car nous ne pouvons pas disposer de moyens pour effectuer un travail quantitatif. Notre travail se limite donc à l'étude de deux cas.

Par ailleurs, cette recherche a évidemment ces limites. Ne serait-ce que par la nature du cadre et des critères qui ont présidé à la constitution des entretiens.

Nous avons éprouvé des difficultés, notamment dans les conditions de travail à savoir :

- l'exiguïté des lieux chez les familles visitées (domiciles familiaux)
- le nombre important d'invités.
- le manque de coopération.

Et au niveau de la nature de l'objet de recherche lui-même. L'enquête sur la symbolique du sang de défloration nous a posé d'énormes problèmes. La question du sexe est difficile à aborder dans un milieu dont le sujet est tabou.

III. TECHNIQUES D'INVESTIGATION :

Dans le but d'apporter des réponses à nos questionnements, nous devons à faire appel, du point de vue méthodologique, aux différents outils d'investigation.

Par ailleurs, la nature du sujet, et la spécificité du cadre où se déroule notre recherche, nous a poussés à choisir des techniques spécifiques de recueil des données :

1. L'ENTRETIEN CLINIQUE :

Le travail sur les représentations nécessite une méthode qui permet aux sujets, à la fois, de s'exprimer dans leurs termes et d'utiliser leurs propres concepts. Cette méthode permet de comprendre le fonctionnement de la pensée individuelle et groupale. Cela ne peut être saisi que par l'entretien clinique, souvent utilisé dans une perspective exploratoire, dans le but de confirmer ou d'infirmer les hypothèses.

Nous étions appelé à cerner certains points dans le déroulement des cérémonials, en interrogeant l'aspect conscient et inconscient des cas à l'égard du sang des rituels. D'où la place de

choix réservée à l'entretien et à l'observation, avant et après le rituel. Notre but étant de traiter le sujet du sang dans son contexte (le rite).

2. QUESTIONNAIRE DE LA PRE-ENQUETE :

Un questionnaire a été proposé à une cinquantaine de personnes vivant en milieu rural afin d'enrichir notre répertoire pour nos travaux. Les données recueillies ont démontrées que sur un nombre de dix circoncisions attendues, plus de la moitié des enfants, vont être circoncis entre l'âge d'une semaine à quarante jours. Et d'autres n'ont pas précisé la date du cérémonial. Quant aux mariages, il y avait une quasi-absence de coopération des personnes qui devaient se marier prochainement. Parmi les cas qu'on a pu étudier, nous avons choisi le cas le plus représentatif.

En dépit du problème d'échantillonnage, ces questionnaires nous ont permis d'appréhender beaucoup d'informations. Cela nous a permis d'avoir accès à des opinions, des représentations et des croyances qui ne sont pas observables de l'extérieur.

3. LES METHODES PROJECTIVES :

A. Test de rorschach :

De manière générale, le test de rorschach est largement appliqué en matière clinique et constitue un outil privilégié dans l'étude des personnalités. Le test, depuis qu'il a été décrit en 1921 par Hermann Rorschach, et en dépit du fait qu'il continue d'être défendu par de nombreux praticiens, fait également l'objet de nombreuses critiques et controverses.

La plupart des critiques portent sur le fait qu'il pourrait être influencé par des variables socioculturelles et plaident pour des

interprétations qui tiennent compte des facteurs culturels, dans la mesure où certains couleurs, et certaines formes de banalité diffèrent d'une culture à une autre.

Parmi un éventail de techniques projectives, le test de rorschach nous a semblé être le mieux adapté pour consolider l'étude de cas de la jeune mariée en raison qu'il semble intéresser les différentes dimensions de sujet à étudier.

B. L'épreuve à trois planches :

Cette épreuve, fut administrée à la période post-opératoire quelques jours après l'intervention de l'enfant. Son objectif était de provoquer chez lui des associations libres en rapport avec chacune des trois planches qui représente les trois phases évolutives du rituel de la circoncision. C'est trois phases montrent:

Dans la première planche :

Un jeune enfant en présence de trois personnages féminins dont deux sont en position assise, et un debout.

Dans la deuxième planche :

Un enfant assis sur les genoux d'une personne adulte masculine. A sa gauche et courbée dans sa direction, une autre personne tient à la main un objet indéfini.

Dans la troisième planche : le même enfant en position debout et entouré de deux personnages, un de sexe féminin et l'autre de sexe masculin¹.

¹ TOUALBI. N, la circoncision, Alger 2003

1. PRESENTATION DU PREMIER CAS :

Notre cas est Malika âgée de 27 ans. Elle est issue d'une famille modeste et traditionnelle demeurant à Ain Mrane. Elle fréquente l'école jusqu'à l'âge 19 ans d'où elle fût exclue après trois échecs au baccalauréat.

En 2005, elle a eu son premier emploi en qualité d'employé de bureau dans une organisation étatique. Elle y exerce toujours lors de notre rencontre. Les revenus de ce travail, outre le fait qu'ils contribuent au budget familial, lui permettent d'assumer les frais de constitution de son trousseau de mariage de préparé son trousseau de mariage. La noce est prévue pour le mois prochain

Les entretiens sont déroulés dans son bureau. Puis sur sa proposition au domicile familial afin de rencontrer le reste des membres de la famille. Cette intrusion dans la cellule familiale nous a permis de constater qu'il s'agit d'une famille élargie. Elle est composée du père et de la mère, de cinq fils, trois célibataires et deux mariés ayant des enfants, six filles et de la grand-mère paternelle.

La famille de Malika avait les traits d'une vraie famille traditionnelle patriarcale.

Nos entretiens nous ont permis de synthétiser ce qui suit :

➤ **L'ANGOISSE DES NOCES :**

C'est au cours de la deuxième rencontre que Malika décide de nous faire part de ces préoccupations à propos du mariage. L'ensemble de ses préoccupations tournent au tour de la nuit de noces et ses avatars.

Il s'agit pour elle d'une mise à l'épreuve solennelle dans laquelle, son honneur sera évalué publiquement.

Elle nous raconte qu'elle est issue d'une famille patriarcale conservatrice. Elle et ses sœurs ont eu une éducation sévère qui les a tenues à bonne distance des hommes. Elles étaient étroitement surveillées quand elles sortaient de la maison -si un motif leur permet de sortir-, non seulement par leurs frères mais aussi par tous les habitants du village. Là, tout le monde se connaît et perpétue la tradition en veillant jalousement sur la conduite et la chasteté des filles.

Malika pense que son emploi, qu'elle occupe depuis cinq ans, lui a donné une part de liberté. D'autant plus qu'elle travaille à 10km du village. Cependant, elle reste toujours sur le plan moral et sexuel conditionnée par les conduites sociales et les coutumes dans lesquelles elle a évolué. Le peu des relations qu'elle a pu avoir avec les hommes, en dépit de toutes les contraintes, sont restées platoniques n'aboutissant jamais à des contacts sexuels.

Malika est convaincue que la virginité de la fille se conserve et se cultive par la chasteté, la vertu et la pudeur, comme la religion musulmane l'y incite. Mais elle pense qu'il y a souvent confusion entre la pratique religieuse et coutumière. Elle dénonce, à ce propos, certaines conduites qui persistent jusqu'à nos jours dans les mariages. Selon elle, ceux sont des mauvaises pratiques coutumières qui favorisent la vulgarisation de l'intimité du couple lors de la nuit de noces. Montré du doigt, le rituel du drap ou la chemise nuptiale, consistant le soir des noces à exhiber le linge taché de sang après la défloration de la jeune fille afin de prouver l'innocence de la mariée

aux participants de la noce et à toute la société. Elle dit : « la virginité a une dimension bien plus large, la réelle virginité n'a pas à être vérifiée, c'est envers Dieu que nous nous engageons à garder notre pureté jusqu'au mariage »

Malika bien qu'instruite, est persuadé que cette défloration ritualisée n'a strictement rien avoir avec l'islam. Elle pense que c'est une tradition qu'il faut abroger. C'est un facteur gênant même sur le plan psychologique car la nuit de noce doit se dérouler sans pression et sans exigences de prouver quoique se soit. Ceci permet au couple de vivre librement son intimité. Elle sait en revanche qu'il est difficile de lutter contre ces mauvaises pratiques. La peur de Malika est qu'elle et son époux ne tombent sous l'effet de la pression psychologique qui s'exercera sur eux sous l'effet de ces contraintes traditionnelles. A l'approche du mariage, ses craintes deviennent de plus en plus intenses.

Dans la rencontre suivante, nous l'avons interrogée sur la question de la sexualité d'une manière générale. Malika nous a attiré l'attention sur le mutisme qui entoure la sexualité féminine dans les sociétés tel que la sienne. La virginité est un tabou qui maintient les jeunes filles dans l'ignorance du fonctionnement de leur corps. Le soir du mariage, ces filles se trouvent dans une situation nouvelle sans y être préparées. Les types hymens diffèrent entre les femmes. Certaines saignent plus ou moins voire pas du tout durant le premier acte sexuel. Ceci prend souvent un tour dramatique dans la vie de ces jeunes filles.

Les entretiens nous ont permit de constater que la nuit de noces laisse chez Malika une impression trouble partagée entre le bonheur et l'angoisse.

➤ **LA CHARGE SYMBOLIQUE DU TABOU DE LA VIRGINITE :**

Dans un village traditionnel tel qu'Ain Mrane, les coutumes et les traditions prescrivent toutes sortes de limites à la sexualité illégitime. La société omniprésente dans l'idéologie patriarcale est toujours en état de force.

Malika sait que l'honneur de l'homme réside dans la chasteté de sa femme, de ses sœurs et ses filles. La société lui dicte qu'elle se doit de rester vierge jusqu'au mariage. La perte de la virginité est un délit honteux et impardonnable. Ni le facteur temps, ni les processus de changement socioculturels ne semblent avoir réussi -jusque là- à réduire la charge symbolique que le tabou de la virginité exerce sur elle. Chez elle, l'honneur est lié à la femme. Celle-ci est même considérée comme le « talon d'Achille » de la famille. La réputation de chaque membre repose directement sur la pureté de cette dernière jusqu'au jour où elle quitte le foyer parental. Sa pureté virginale semble aussi lui servir de passeport pour obtenir son transfert vers son nouveau foyer.

L'entretien avec Sid Ahmed, son futur mari, nous confirme cette idée. Son discours donne à la femme la principale responsabilité de sauvegarder l'honneur des deux groupes qui vont être réunis par le mariage. Il affirme : « l'homme fier n'accepte jamais une femme qui n'est pas vierge, car une telle compagne le déshonore toute sa vie. Elle ne sera jamais une bonne mère pour ses enfants ». Les propos du jeune homme nous renvoient directement au culte des ancêtres qui impose que la lignée soit continuée dans la pureté.

Il utilise comme qualificatif quand nous lui demandons de représenter la virginité de la fiancée : « la femme ayant conservé sa

pureté jusqu'au mariage est une fille de bonne famille, pure et bien éduquée. Quant à la fille ayant perdu sa virginité avant le mariage, il la traite d'impure, de malhonnête, de mauvaise graine, d'indigne, de mal éduquée, de vile, de dévergondée ». Nous pouvons interpréter les représentations du jeune homme comme une charge symbolique posée sur les épaules de la jeune fille. Un devoir envers sa famille qu'elle se doit accomplir afin de préserver l'honneur et la bonne réputation des siens et de son époux. Dans les deux cas (vierge ou pas vierge) les représentations impliquent la famille. Tous les qualificatifs employés par ce jeune homme sont liés d'une façon directe ou indirecte à la réputation de la famille. L'individu n'existe que par le groupe auquel il appartient. La perte de la virginité est perçue non pas comme un acte engageant uniquement l'individu mais comme un acte engageant la lignée -morts et vivants- tout entière. D'où les règles strictes de l'honneur, le nif et la horma.

Contrairement à Malika, le jeune homme semble défendre les valeurs et les coutumes traditionnelles, même la défloration « ritualisée », dont l'action est en corrélation avec un symbole matériel (le drap), qui permet au groupe de prendre une signification aussi bien positive (confirmation de la chasteté de la mariée) que négative (signe de perte par la mariée de sa pureté avant le mariage)

La virginité de la femme et sa perte constituent le pivot dramatique de tout le rituel.

➤ **L'HYMEN EST UNE AFFAIRE DE GROUPE :**

Malika pense que pour sa mère, la virginité et la chasteté sont des règles morales que seules les filles devront respecter. L'homme est naturellement viril du fait de sa condition biologique. C'est un homme, donc irréprochable.

La représentation de sa mère de la femme idéale, selon Malika, est la fille qui ne croie pas aux subterfuges employés par les hommes. Celle qui fait des études, se marie et honore sa famille.

Sa mère est apparemment, la première responsable de l'éducation de ses filles. Son mode éducatif est marqué par l'éducation qu'elle a subie elle-même. Elle est conditionnée à considérer la virginité comme le vrai trésor de la fille.

Pour elle, la thématique sexuelle et ses interdits représentent l'un des aspects essentiels de l'éducation de la fille avec d'autres valeurs aussi importantes que la sexualité, tel que le respect des aînés et la solidarité familiale.

Sa mère, malgré l'amour et l'affection qu'elle a pour ses filles, s'empêche d'être leur complice. Elle veille d'une manière rigide sur elles partant du principe que les filles sont toujours exposées au regard et au jugement des autres. La bonne réputation de Malika permet à son clan familial d'avoir l'honneur de la donner « intacte » à une bonne famille qui attestera de ce fait.

Dans les sociétés conservatrices, les mécanismes du choix de la mariée et les traditions misent en œuvre pour rentrer en alliance par le biais du mariage confirment que l'hymen est une affaire de groupe.

➤ **L'IMAGE POSITIVE CONSISTE UN COMPORTEMENT
CONFORMISTE**

Lors de la dernière rencontre qui précédé le mariage, Malika nous a révélé qu'elle est passée par des moments extrêmement difficiles avec sa famille durant son adolescence. De tout évidence, ces expériences ont entraîné des changements radicaux sur sa personnalité. Elle déclare: « Ces expériences m'ont appris une chose qui m'a permis de trouver la paix. C'est de cesser de nager à contre courant », Depuis, elle se sent en harmonie avec son entourage. Bien que les résultats du test de Rorschach montrent que cette dernière fait preuve d'une incapacité de s'adapter au monde extérieur. Elle est arrivée à adopter et revendiquer même les particularités de sa société. Mais, elle se sent souvent conditionnée à vivre selon l'image que la société lui impose. Elle répond en grande partie aux attentes de son groupe d'appartenance. Seuls les comportements conformistes au groupe permettent la valorisation et la reconnaissance sociales.

A la lumière des résultats du test, nous supposons que cette position conformiste a entraîné chez elle des conflits intrapsychiques, que son « Moi » a réussi à les gérer, le Rorschach montre qu'il y a une dysharmonie entre ses aspirations profondes et ses réactions actuelles.

Ainsi, elle se trouve obligée à réagir passivement à des actes aliénants. Elle est toujours conditionnée à faire abstraction de son corps et à renoncer à ses désirs en repoussant les hommes qui tentent de la séduire. Elle pense qu'elle a grandi dans le refoulement et l'étouffement de la vie affective -comme l'indique le test- et qu'elle n'a pas eu l'occasion d'apprendre la vie en s'appuyant sur ses



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

expériences personnelles. Le but de son éducation était de dresser cette jeune fille en vue de lui faire intérioriser les normes de la société. Dans la négation de sa personnalité, elle était fondamentalement influencée par le mode de vie de sa famille, privée de toute liberté non seulement de la part de l'entourage extérieur, mais de l'intérieur aussi par rigidité de l'instance moyenne.

2. PROTOCOLE DU TEST DE RORSHACH :

LE TEST :

Réponses	Temps	Enquête	Connotation	Observation
Pl I: - (V) crispation du visage avec froncement de sourcils, (vu une situation nouvelle) - c'est confus... Un animal peut être	8 s 4 s	Toute la planche Toute la planche	G F- Ad G F+ A	 Ban
Pl II : - Tête de chameaux. - trompe d'éléphant.	22 s 2 s	Partie rouge supérieurs. Pointe médiane	D F+ Ad D F- Ad	
Pl III - deux hommes entrain de tirer l'eau. - des taches de Sang. - un animal, un crabe !	7 s 6 s 6 s	Parties bilatérales grise. Partie rouge. toute la planche.	D K H D CF Sang G F+ A	
Pl IV - un animal qui bouge. - Un monstre vu par derrière.	5 s 13 s	-toute la planche. -toute la planche.	G Kan A G K H	
Pl V - tête et pied d'un animal. - une chauve-souris.	23 s 8 s	-toute la planche. -toute la planche.	G F- Ad G F+ A	 Ban

<p>PI VI</p> <p>- c'est une moustache d'un animal</p>	57 s	-toute la planche	G F- Ad	
<p>PI VII</p> <p>- elle prend la planche dans tout les sens puis la pose sur la table en disant : « il n'y a rien à voir. »</p>	9 s			Rejet
<p>PI VIII</p> <p>- des animaux qui sont en train d'escalader un arbre</p>	31 s	-partie rose bilatérale.	D Kan A	Ban
<p>PI IX</p> <p>- un éclat de rire puis dit : « je vois deux orteils d'un homme. »</p>	45 s	- partie bilatérale rose	D F- Hd	
<p>PI X</p> <p>- deux petits insectes qui essayent d'attraper une autre pour la manger.</p> <p>- Tremblement des membres supérieurs puis dit : « les couleurs de vernis à ongles que la mariée utilise »</p>	38 s 58 s	gris médiane entier supérieur. partie orange et partie bilatérale « rose ».	D Kan A D C Couleur	Choc au couleur

CHOIX DES PLANCHES :

Choix positif : IX, X parce qu'elles contiennent de belles couleurs.

Choix négatif : I, II, III malgré les couleurs qu'elles contiennent, elles sont confuses, elles n'inspirent pas la détente.

3. connotation et analyse du test :

Modes d'appréhension :

$$R = 15$$

$$G = 07$$

$$G\% = 46,66\%$$

$$Dd = 0$$

$$Do = 0$$

$$Dbl = 0$$

$$D = 08$$

$$D\% = 53,33\%$$

Déterminants des interprétations :

$$F = 08$$

$$F+ = 04$$

$$F- = 4$$

$$F\% = 53,33\%$$

$$F+ \% = \frac{F + X100}{F}$$

$$F- \% = \frac{F - X100}{F}$$

$$F+ \% = \frac{4 \times 100}{8} = 50\%$$

$$F- \% = \frac{4 \times 100}{8} = 50\%$$

$$K = 2$$

$$C = 1$$

$$E = 0$$

$$Kp = 0$$

$$CF = 1$$

$$EF = 0$$

$$Kan = 3$$

$$FC = 0$$

$$FE = 0$$

$$Kob = 0$$

$$E = 0$$

contenu de réponses :

$$A = 6$$

$$Ad = 4$$

$$A\% = \frac{(A + Ad) \times 100}{R}$$

$$A\% = \frac{(6 + 4) \times 100}{15} = 66,66\%$$

$$H = 02$$

$$\text{Banalité} = 04$$

Hd= 01

Originalité=0

Anat=0

Sang=1

Sexe= 0

Choc-au-rouge= 01

Choc-au-couleur= 01

Refus = 01

Rejet =01

$$\text{T.R.I} = \frac{K}{C} = \frac{2}{2,5}$$

$$\text{F.S} = \frac{K}{E} = \frac{3}{0}$$

I.A = 13,33

RC%= 26,66%

Formule de maturité affective= $C+CF > FC$

$$2 > 0$$

➤ **INTERPRETATION DU TEST DE RORSCHACH :**

La réaction de Malika face aux dix planches a été tantôt une réaction d'étonnement avec tremblements des membres et une expression ahurie, tantôt des sourires ironiques et tantôt des refus et plus encore des rejets. Son style est clair, simple, son regard expressif mais quelque fois vide. Elle fait preuve de retournement nombreux et rapide de la position des planches, ce qui nous renvoie à un comportement d'instabilité et d'opposition.

Le nombre total des réponses aux dix planches est égal à 15, ce nombre varie généralement d'une planche à une autre, avec un

minimum d'une réponse par planche, et un maximum de trois réponses à la planche trois.

Le temps de latence varie entre 04 secondes et 01min 45secondes. Le temps de latence moyen est égal à 57 secondes.

Les modes d'appréhension sont G et D.

Les réponses de types G apparaissent dans les planches I, III, IV, V et VI. Le pourcentage de ce facteur est égal à 46,66%. Ceci révèle l'existence d'une intelligence d'ordre théorique.

Le facteur D se localise aux planches I, II, III, IX, X. cela indique que la personne fait preuve d'une pensée abstraite $D\% = 53,33\%$.

Le taux de F % étant 53,33%, il montre que l'intéressée fait preuve d'une incapacité à s'adapter au monde extérieur.

Le pourcentage du facteur F+ est égal à 50%, ces réponses apparaissent aux planches I, II, III et V. Cela prouve qu'elle fait preuve d'une obscurité de la perception, et peut être une mauvaise vigilance de l'attention ainsi, qu'une mauvaise capacité de sélection d'images, car le facteur F- apparaît sur les planches II, V, VI et IX avec un même pourcentage de 50%.

Le contenu animal (A) est égal à 06 avec un pourcentage de 66,66%. Ceci pourrait dire que la personne fait preuve d'une élévation de la stéréotypie de la pensée, ce qui traduit si c'est le cas, une pensée mobile et rapide.

Le nombre de réponses de type Kinesthésie humaine (K) est égal à deux. Elle apparaît dans les planches III, IV elles sont actives, ceci traduit une forte vitalité, mais ce nombre réduit indique l'instabilité des réactions affectives.

Le nombre de réponses du facteur kinesthésie animal (Kan) est égal à trois, ce facteur apparaît aux planches IV, VII et X, cela traduit le degré de suggestibilité.

On trouve la réponse de types C dans la deuxième planche, et une réponse CF qui se localise à la troisième planche. Ainsi la personne se trouve face à d'énormes difficultés, à savoir des réactions émanant de la zone périphérique, et un étouffement de la vie affective, $CF + C > FC$, elle est l'indice de l'affectivité pauvre et de l'irritabilité. La personne est immature affectivement.

L'intéressée a donné 4 Banalités pour 15 réponses, cela montre qu'elle fait preuve d'une participation à la manière collective de voir les choses.

Nous constatons un choc-au-rouge à la planche III. C'est le symbole de l'agressivité. Mais dans cette planche, le rouge est employé sans que la couleur soit employée dans l'édification de l'interprétation, la réaction signifie peut-être, une ambivalence vis-à-vis de l'agressivité.

Nous retrouvons un choc-couleur à la planche X, la personne aurait des problèmes à avoir des réactions provenant de la zone périphérique.

Il existe un refus à la planche I, et un rejet à la planche VII.

Le T.R.I étant égal à $2/2,25$, indique que l'intéressée est extratensive mixte, elle est émotive et instable.

Le F.S étant égal à $3/0$, elle montre qu'il y a une dysharmonie entre les aspirations profondes de l'examinée et ses réactions actuelles.

Le R.C est égal à 26,66%, il confirme le T.R.I.

LA SYNTHÈSE DES DONNÉES DU RORSCHACH :

Sur le plan intellectuel, il s'agit d'une personne ayant une production quantitativement faible, une intelligence d'ordre théorique, une pensée tournée vers l'abstraction et une stéréotypie de la pensée normale.

Sur le plan affectif, la personne est extratensive ayant une dysharmonie entre les aspirations profondes et ses réalisations. Elle est instable et irritée, sa vie affective est étouffée, elle présente une angoisse normale et une immaturité affective.

Sur le plan social, il s'agit d'une personne qui présente des problèmes d'adaptation qui se traduisent par une privation de contact immédiat spontané avec le monde ambiant.

CONCLUSION :

La virginité, preuve de chasteté irréfutable, symbolise l'honneur de toute la famille. En ce sens, la femme n'est donc pas considérée comme un individu à part entière, mais comme un emblème de l'honneur de la famille. Cela se traduit par l'interdiction absolue d'avoir des relations avec le sexe opposé en dehors des liens du mariage et c'est dans cette logique que la jeune fille devra se trouver vierge tant qu'elle n'a pas été mariée. Le sang va, non seulement représenter dans l'entourage de notre cas un symbole de la **pureté** de la jeune fille, mais également de **piété** et d'**obéissance** à l'ordre social et religieux, le symbole que le sang incarnera. Sa seule vue permet de rétablir, de maintenir ou de rehausser le rang social de la famille, et d'**attester** de **son honorabilité**, la virginité est avant tout une affaire du groupe familial, une affaire d'hommes surtout, comme le pense CHEBEL. La virginité n'appartient à la jeune fille que dans la mesure

restreinte où elle l'a jalousement préservé dans le passé. Cela apparaît comme la raison essentielle de l'importance du rituel accordé au mariage.

Le travail pratique nous montre également, que les mêmes valeurs traditionnelles qui assimilent la féminité à la soumission, à la honte et à l'effacement, établissent le lien entre la virginité et la virilité, ces valeurs aussi fortes et persistantes assujettissent la virginité de la jeune fille à la **glorification de la virilité**. C'est pour cette raison que l'homme algérien préfère une épouse vierge comme l'indique le témoignage de futur époux de notre cas.

L'existence d'une virginité physique capable d'être prouvée lors de la nuit de noces par le sang participe aussi aux échanges de jeunes filles dans les alliances entre les familles et atteste de la qualité du don (des femmes qui assureront la pureté des nouvelles lignées généalogiques).

La virginité constitue une pierre angulaire de l'éducation féminine dans le milieu traditionnel algérien. La tradition veut qu'elle soit attestée par le drap immaculé de sang, que la famille l'exhibe pour montrer que la fille a eu une conduite sexuelle irréprochable.

Il semble que ces traditions demeurent entre le désir d'être changé et la résistance à ce changement qui se manifeste par le clivage, qui s'opère entre les différentes opinions. Mais les mythes originels de la vierge avec ses corollaires (l'hymen, le sang, la défloration ritualisée) continuent de se représenter comme une construction sociale et culturelle de la société traditionnelle Algérienne.

1. PRESENTATION DU DEUX IEME CAS :

Youssef est âgé de 5 ans. Il est le troisième d'une fratrie de cinq enfants. Il se présente sous les aspects d'un garçon de taille moyenne, actif et intelligent.

Youssef appartient à une famille modeste profondément enracinée dans les traditions. Il fréquente l'école coranique depuis un an déjà.

Son père est épicier. L'épicerie est située au rez-de-chaussée du domicile. Sa mère est une femme au foyer.

➤ OBSERVATIONS LE JOUR DU RITUEL DE LA CIRCONCISION :

Le jour de la circoncision, le garçonnet vêtu d'une gandoura blanche est apprêté pour la cérémonie. Ses cheveux sont coiffés, ses mains et ses pieds sont teintés au henné.

Il semble heureux d'être choyé et sollicité par toute l'assistance. Toutefois, il laisse transparaître dans le même temps une peur assez marquée.

Son état psychique est marqué par un sentiment ambivalent. Celui-ci change de manière brusque par la suite. L'enfant a des gesticulations violentes au moment de la circoncision.

Lorsqu'on le sépare de sa mère, le petit devient sujet à la panique. Elle est marquée par des cris et des pleurs amplifiés à crescendo à mesure que les chants et les you-yous s'intensifient. Cette terreur atteint son sommet lorsque le petit est soulevé de force et installé sur une table couverte par une petite couette blanche.

Son oncle aide le circonciseur. Il tient fermement l'enfant en lui écartant les jambes et les bras. Le garçonnet hurle appelant son père au secours et demandant pitié.

Les réactions de l'enfant permettent d'affirmer que celui-ci ne fait pas de différence entre la circoncision et la castration. Son angoisse découle d'une appréhension de mutilation de son organe génital. Même ses propos démontrent que la péritomie est vécue comme une action qui consiste à sectionner l'organe viril. Il refuse d'être châtié de cette manière demandant de l'aide de toutes ses forces, jurant de ne plus faire de bêtises.

Son père renonce à assister à l'intervention chirurgicale. Sa mère, dans un coin de la maison, se tient debout, un pied sur le sol et l'autre dans un bassin empli d'eau, un couteau entre les dents.

A la question de savoir si cette circoncision n'aurait pas été facilitée par une anesthésie locale, ils répondent que la douleur fera de l'enfant un homme viril et honnête sur qui l'on peut compter dans l'avenir.

Une fois l'opération est achevée, le garçonnet est déposé par son oncle maternel sur un lit dans la chambre voisine. Sa mère vient par la suite le soulever et le mettre sur ses genoux. Les jambes sont presque nues de manière à ce que la verge du petit touche la peau de sa mère permettant la guérison. C'est ce que prétendent les matrones se trouvant dans la même pièce. Elles pensent qu'il y a un lien quasi-magique très fort entre une mère et son fils. Ce lien permet à la peau saine de la mère de soigner rapidement la plaie de l'enfant. Ces femmes informent qu'une telle scène, aussi intime soit-elle, ne doit plus se reproduire. Youssef est à présent sexué et les contacts avec sa mère sont proscrits.

Son père invite toute la présence à un festin. Les propos du père reflètent sa joie et la satisfaction d'avoir accomplir son devoir

envers son fils: « je remercie Dieu de m'avoir donné la chance de vivre jusqu'à ce moment pour le satisfaire en faisant mon devoir »

Sa grand-mère se précipite pour plier la couette maculée. Elle la prend avec elle et se dirige vers une autre pièce. Tout le monde félicite Youssef, qui a cessé de pleurer, en lui remettant des billets qu'il reçoit avec énormément de plaisir.

➤ **LA PERIODE POST-RITUELLE :**

Cinq jours après la circoncision, nous revoyons Youssef chez lui pour la deuxième fois. Son état physique et psychique s'est nettement amélioré.

Youssef est resté quatre jours alité en raison de maux divers à la verge et aussi en raison de démangeaison de la cicatrisation. Il n'a quitté son lit que ce matin.

Au début, nous avons eu une grande difficulté lors de l'entretien avec lui, car cet entretien se distingue par des longs moments de silences, du à sa timidité imposante, et aussi à son jeune âge.

Nous lui présentons l'épreuve à trois planches, afin de stimuler ses capacités expressives, accompagnée de la consigne suivante: « raconte l'histoire du petit garçon que tu vois dans les planches »

Cette épreuve provoque chez l'enfant des associations libres en rapport avec chacune des trois phases du rituel de la circoncision (avant, pendant et après l'initiation rituelle).

Youssef devient assez coopératif, et raconte l'histoire suivante:

2. EPREUVE A TROIS PLAN CHES

Planche N° I :

« Je vois un garçon vêtu d'une gandoura blanche amené à la circoncision...il a très peur, il refuse d'être circoncis, recourant aux pleurs et aux cris. Sa mère et sa grand-mère (deux personnages latéraux du coté droit et gauche) l'encouragent...mais il a toujours peur »

Planche N° II :

« Ici (dans cette planche) ils sont entrain de le circoncire...on lui a écarté les jambes...et lui, il crie car il a très mal, il essaye de fuir mais celui qui est derrière le tient malgré lui, alors il ne cesse pas de pleurer...le sang coule de sa verge, il a très peur, il refuse que l'on lui coupe (la verge) »

Planche N° III :

« La circoncision est terminée, le garçon est avec son père et sa mère...il est devenu homme maintenant, comme son père »

➤ **ANALYSE DU RECIT :**

Une simple relecture du récit de l'enfant, permet de constater que son histoire est de caractère projectif. Il a presque décrit la même scène qui s'est présentée à lui dans sa circoncision précédente. Il a même exprimé ses véritables sentiments à l'égard de cette scène. Youssef était encore envahi par l'angoisse connotant son récit. Celle-ci a pu mettre en échec toute ses capacités défensives.

La problématique de la castration était mise en évidence dans son discours, quand il dit : « ...il refuse que l'on lui coupe (la verge)... ».

Ses représentations traduisent le sentiment d'un danger couru par son organe génital.

Quant à la fin du récit, nous remarquons que l'enfant était capable de choisir ce que l'on pourrait appeler un «happy end» à son histoire : « le garçon est avec son père et sa mère... il est devenu homme maintenant, comme son père ». Il est arrivé à isoler l'affect désagréable de la castration et le transforme en un affect agréable. Cela indique aussi sur le caractère paradoxal des sentiments qu'il exprime à l'endroit de la circoncision qui se traduisent par des manifestations ambivalentes. Ces dernières s'expriment chez le petit garçon à travers des attitudes opposées, où le désir de la circoncision avec les gratifications et les privilèges qui en découleraient, se trouve mêlé en même temps à une vive angoisse liée toujours à la peur de la circoncision.

Ce qui semble étrange, c'est que l'enfant a révélé le mot « sang » qui ne figure dans aucune des trois planches. Il a eu lieu de noter que ses planches gardent un caractère un peu flou qui ne laisse pas apparaître ce genre de détail.

Deux explications sont plausibles:

- Soit l'enfant a l'intelligence de saisir notre objet de recherche au moment où l'on explique à ses parents lors des présentations.
- soit l'image du sang est suffisamment traumatisante pour lui au point qu'il n'arrive plus à refouler la scène qu'il a vue.

Dans tout les cas, nous considérons les deux suppositions comme étant justes, l'enfant refuse de parler d'avantage sur ce sujet. Mais il nous a paru bienfaisant d'expliquer aux parents l'importance des gratifications morales et matérielles, qui peuvent faciliter le processus d'abréaction, par lequel doit passer l'enfant pour se débarrasser des affects attachés au traumatisme, et qui le permet de rétablir son intégrité narcissique touchée par la circoncision.

Pour le père de Youssef, le linge maculé conservé par la mère du petit dans sa garde robe, fait partie des mœurs de la région. D'autres font de même pour un autre motif : ils gardent le morceau de tissu comme un simple souvenir et non pas par respect de la tradition.

Nous écartons le fait qu'il soit vrai que des personnes conservent le sang de la circoncision de leur enfant comme souvenir. N'importe quel objet pris le jour du cérémonial ferait l'affaire tel qu'une bougie, une coupe de henné, ou même les vêtements qu'a porté le petit circoncis. Le linge maculé représente -à notre avis- un signe évident d'un respect de la tradition.

Quelle est la symbolique du sang qui coule sur le drap, la gassaa, ou bien la gandoura? Tout dépend des coutumes déployées

lors de la circoncision. Le sang véhicule d'assez nombreuses pensées et symboles selon la façon dont il est perçu par les gens.

Ce pendant nous avons interrogé le père, la mère, ainsi que tout les proches ayant une large expérience dans la vie, qui semblent être capable d'apporter un plus à nos renseignements, tel que la grand-mère et l'oncle aîné.

Les représentations recueillies se sont pivotées autour de deux thèmes que nous allons présenter à la conclusion.

➤ **CONCLUSION :**

1- l'hygiène corporelle et spirituelle :

Le rite sanglant de la circoncision visant à débarrasser le sexe d'un enfant de son prépuce et le sang qui découle, est pour la majorité des interrogés un sang purificateur, qui met l'individu à l'abri de bon nombre de maladies et d'infections qui menacent tout homme non circoncis. C'est particulièrement dans le sens que l'islam recommande la tahara « hygiène » qu'ils incluent ce qualificatif au sang, les explications ne se limitent pas au domaine médical, mais va plus loin encore jusqu'aux confins de la socio-psychologie, car en plus de l'hygiène corporelle et spirituelle comme disait certains, l'expérience traumatisante de la circoncision, ainsi que la mise à nu de l'extrémité du sexe diminue la sensibilité de l'organe sexuel, ce qui retarde l'apparition du désir du circoncis jusqu'à une période au delà de la puberté, c'est-à-dire jusqu'à l'âge du mariage. C'est ainsi qu'ils expliquent le premier thème, en donnant un motif très fort à la violence par le sang et par la douleur, faisant circoncire l'enfant à la manière traditionnelle qui a un effet purement castrateur, afin de le mettre à l'abri de la tentation et par la même, à l'abri du péché dans

le but de garder sa pureté, jusqu'à l'âge qui lui permet d'avoir une épouse.

2- Appartenance à la communauté des musulmans :

(Changement de statut ?)

Ce qui paraît prépondérant, dans les discours des gens interviewés, est que l'enfant, une fois circoncis, soit considéré comme ayant déjà payé de son sang l'accès au premier palier de son individualité musulmane quittant de ce l'anonymat religieux. La plupart des représentations se situent d'une manière rigide près de cette idée, qui se résume sur le fait que la circoncision avec ces corollaires (sang, souffrance), peuvent annoncer l'intégration de l'enfant à la communauté. Les représentations recueillies attribuent au sang une très grande importance intégrative. L'enfant est amené à faire le transfert d'un simple être en socialisation à celui d'un musulman. Cela nous rappelle forcément la phrase de CHEBEL : « l'identité par le sang versé, lien avec l'ancêtre, mort et résurrection », précisant qu'il s'agit dans ce propos de l'identité musulmane. C'est comme si lorsque la communauté perd un musulman par le biais de la mort, elle doit le remplacer par un autre initié pour y devenir membre. Il faut souligner que la filiation, se transmet de père en fils par le biais du sacrifice du sang et d'un bout de chair. Bouhdiba lui aussi a touché ce lien étroit entre cette pratique sanglante et la communauté musulmane, résume ses pensées en une phrase: « la circoncision est d'avantage une pratique des musulmans qu'une pratique de l'islam ».

SYNTHESE GENERALE :

Ce travail est une synthèse des faits et gestes sociaux. La systématisation de ces agissements nous a poussés à toucher quelques fois des points très sensibles et très délicats dans le domaine sociologique et ethnologique.

A l'issue des examens effectués au sein des familles, encore régies par des coutumes anciennes, nous constatons qu'entre modernité et tradition, le sang garde toujours sa valeur symbolique dans les milieux traditionnels, à travers des gestes faisant encore partie des mœurs dans les rites initiatiques consistant pour la famille de la mariée à arborer au matin des noces ou juste après la défloration, un linge entaché du sang de la mariée et pour la famille du circoncis de garder un tissu maculé par le sang de la circoncision.

DISCUSSION DES HYPOTHESES :

En comparant les résultats obtenus des entretiens avec nos hypothèses, nous obtenons ce qui suit :

Hypothèse N1 (valide) :

D'après nos analyses, L'écoulement du sang représente évidemment une alliance renouvelée par la répétition entre l'individu (le circoncis et la mariée) et le groupe des gens déjà initié.

Hypothèse N2 (valide) :

Le sang de la vierge est le symbole de purification -par excellence- il représente l'affirmation de sa pureté précédant le mariage, et la preuve de chasteté irréfutable, qui symbolise l'honneur de toute la famille.

Hypothèse N3 (valide) :

Le sang du circoncis véhicule aussi un symbole de purification, et non seulement un symbole de rupture du garçon avec le monde féminin, comme supposé, mais aussi une promotion qui indique son appartenance à la communauté des musulmans.

Hypothèse N4 (invalidée) :

Notre travail n'a pas confirmé sur le plan pratique cette hypothèse, dans laquelle on suppose que le sang de la vierge rachète celui de la circoncision en s'appuyant sur la perspective dynamique de TOUALBI N. malgré que nous sommes convaincus sur le plan théorique que cette analogie symbolique entre le sang de la circoncision et celui du mariage existe.

A la fin de la synthèse nous devons admettre que dans la psychologie clinique chaque cas est particulier. Cette recherche n'est qu'une tentative de répondre à nos propres questionnements. Nous ne pouvons en aucun cas généraliser les résultats obtenus. Mais ce travail pourra contribuer à l'avancée de la réflexion dans le domaine d'anthropologie-analytique, dans la mesure où il a apporté et analysé des pensées théoriques et des représentations recueillies de notre vie de tous les jours. Cette recherche pourra également, être un point de départ pour beaucoup d'autres travaux.

TIQUES :

- ABDEL O, **Approche juridique de la circoncision** article 222 N°13 in
journal pour les droits de l'enfant, 4em trimestre 1998.
- ADEL F, **Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales** , N° 04,
janvier 1998
- ASCHA G, **Mariage polygamie et répudiation en islam** , paris, édition
L'harmattan 1998
- BAMUNOBA Y.K et ADOUKONOU B, **La mort dans la vie africaine** .1979.
- BELMONTE G, **La notion du rite de passage** in Rite de passage
d'aujourd'hui, sous la direction de CENTLIVRE P, HAINARD.
- BENSLAMA F, **la psychanalyse à l'épreuve de l'islam**, Aubier, collection
prise au mot, 2002
- BENSLAMA F et TAZI N, **la virilité en islam**, France édition de l'aube 2004.
- BENSOIST L, **Signes symboles et mythes**, que sais-je, France, 1991
- BETTELHEIM B, **les blessures symboliques**, Paris, Gallimard, 1977.
- BIBLE/ Ancien testament, E. Dhorme pléiade, Paris.1956
- BONAPARTE M, **Psychanalyse et Anthropologie**, Paris PUF 1952
- BOUHADIBA A, **La sexualité en Islam** , paris, PUF, 1975
- BOUSQUET G.H, **El-Bokhari l'authentique tradition musulmane** , la petite
bibliothèque de Sindbad, Pris 91
- BRUNOT C, **Névrose obsessionnelle histoire d'un concept**, édition
L'Harmattan, Paris, 2005
- Bulletin de psychologie. **(Psychopathologie, corps, cultures)** Paris, SIPE,
Paris, janvier2001, tome54
- CAZEUNEUVE J, **Sociologie du rite** (tabou, magie, sacré), PUF ,1957.
- CHEBEL M, **L'esprit de sérail**, *perversions et marginalités sexuelles au
Maghreb*, paris, lieu commun 1988
- CHEBEL MALEK, **Histoire de la circoncision**, *des origines à nos jours*,
Casablanca, EDDIF, 1993
- COLLOMB Henri, **éthiopique la revue négro-africaine** n°2

CHERE – Paris, Maisonneuve.

DE BEAUVOIR S, **Le deuxième sexe**, tome I, édition Gallimard, 1986

Dictionnaire du français, imprimerie Hérissey, Evreux 1997.

DUBY G, **Le chevalier la femme et le p rêtre**, pluriel, paris DURKHEIM E,

les formes élémentaires de la vie religieuse (Le système

totémique en Australie), les presses universitaires de France, paris

EL FAKIR A, **la circoncision musulmane entre le mythe et le fantas me**

(texte)

FREUD S, 1913, **Totem et Tabou**, Tard. Fr, 1970 paris, Payot

FREUD S, Texte de 1918, **Le tabou de la virginité**.

FREUD S 1926, **Inhibition, symp tôme et angoisse**. Tard. Fr, Paris, P.U.F,
1968.

FREUD S 1938, **Abrégé de la p sychanalyse**. Tard. Fr. Paris, P.U.F, 1949.

FREUD S 1939, **Moise et le monothéis me**, Paris, Tard Française Payot,
1967

GORDON P, **L'initiation sexuelle et l'évolution religieuse**. Paris, PUF,

1971

HAMILTON E, **La mythologie**, TF, marabout, paris, 1978.

HERODOTE, **Histoires**, tome II, Euterpe. Paris, tard, 1963

IBN ABI ZAYD EL Kayrawâni, **la rissâla** épître sur les éléments dogme et de
la loi de l'islam selon le rite mâlikite, traduction française de Léon
Bercher, Alger, édition populaire de l'armé 1968.

KAHLOULA M, **La fonction du group e dans l'élaboration psychique du
vécu de la circoncision**, Thèse de Doctorat d'Etat en psychologie
clinique Oran 2004.

in enfant (du contrat narcissique), Oran, Dar

LACARRIERE J, **En cheminement avec Hérodote**, Paris, pluriel 1981.

LAPLANCHE J et PONTALIS J-B, **Vocabulaire de la psychanalyse**, PUF,
Paris, 2004.

LEUW VAN DER, **L'homme primitif et la religion**, PUF, Paris, 1940

LEVI STRAUSS CL, **L'anthropologie structurale**, Plon, Paris, 1958

MARUEJOL F, ETIENNE E, **Le dictionnaire Encyclopédique de l'Egypte
Antique**, édition Casterman 2003.

MAIR L, **le mariage étude anthropologique**, paris Payot 1974.

MAUSSE M, **les fonctions sociales du sacré**, édition de minuit, Paris, 1968.

MIRCIJA Eliade, **Le sacré et le profane**, Gallimard, Paris.

PARTIGUNAVE J.Y, **Rite et ritualité** (essai sur l'altération sémantique de la
ritualité), L'Harmattan 2001.

PAUMELLE H, **Chamanisme et psychanalyse le défaut d'initiation**,
l'Harmattan, Paris 2003

SERHANE A, **l'amour circoncis**, Casablanca, EDDIF, 1998.

SOLLERS Ph, **Extrait de théorie des exceptions**, folio Gallimard 1986

TOUALBI N 1980, **La circoncision blessure narcissique ou promotion
sociale**, ANEP, Alger 2003.

TOUALBI N, **Religion rites et mutations**, Edition ENAL Alger 1984.

TOUALBI N, **Le sacré ambigu**, ENAL, Alger 1984

TOUALBI R, **les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune
fille Algérienne**, Alger, ENAL, 1984

VAN GENNEP, **les rites de passage**, Librairie critique, paris, 1909.



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

(fatwas, femmes, tabous et pouvoirs), France,

édition le serpent à plumes, 2003

SITE INTERNET :

<http://www.sciencedirecte.com>

<http://www.mégapsy.com/textes/freud/biblio029>

<http://www.bouksgoogle.fr>

<http://www.dicopsy.com>

<http://www.enfant.ovh.org>

<http://www.wikipedia.org>

Questionnaire relatif au rituel de la circoncision

Fiche de renseignement concernant la personne interrogée :

- Âge :
- Lieu de naissance :
- Lieu d'habitation :
- Niveau d'instruction du père :
- Niveau d'instruction de la mère :
- Profession du père :
- Profession de la mère :

Le questionnaire :

1- Avez-vous des enfants ?

Nombre de filles :

Nombre de garçon :

2- Avez-vous circoncis les garçons ?

3- Allez-vous bientôt circoncire l'un de vos garçons ?

4- Que représente la circoncision pour vous ?

í ..
í ..

5- A votre avis, la circoncision est-elle :

Une pratique religieuse ?

Une pratique traditionnelle ?

6- Es te vous contre ou pour la circoncision ?

(Barrez la mention inutile)

Pour la circoncision	Contre la circoncision
----------------------	------------------------

Ditez pourquoi ?.....

í ..
í ..

7- A quel âge préféreriez-vous faire circoncire vos enfants ?

Préfériez-vous circoncire vos enfants à la manière traditionnelle ou à la manière moderne (médicale) ?

Ditez pourquoi ?.....

Questionnaire relatif au rituel du mariage

Fiche de renseignement concernant la personne interrogée :

- Âge :
Lieu de naissance :
Lieu d'habitation :
Niveau d'instruction :
Niveau d'instruction du père :
Niveau d'instruction de la mère :
Profession :

Le questionnaire :

- 1- est ce que vous allez-vous marier bientôt ?
- 2- quel est selon vous l'âge idéal du mariage ?

Pour la jeune fille :

Pour le jeune homme :

Dite

pourquoi ?.....

í
í
í í ...

- 3- quel est selon vous, le meilleur motif pour un mariage ?

(Barrez la mention inutile)

Mariage d'amour	Mariage de raison
-----------------	-------------------

Dite

pourquoi ?.....

í
í
í í

- 4- a votre avis, le choix du conjoint doit il se faire :

Au hasard ?

Par le choix des parents ?

Par le choix de la jeune fille ?

- 5- pensez-vous qu'une fille pourrait-elle avoir des expériences amoureuses avant le mariage ?



 **PDF Complete**

*Your complimentary use period has ended.
Thank you for using PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)



